



L'AVENIR DU NORD

1897-1931

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

EXISTANT DEPUIS PLUS DE TRENTE-QUATRE ANS.

1897-1931

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Sulte)

ABONNEMENT: \$2. par année.

Publié par la Cie de Publication de St-Jérôme Ltée.

SAINT-JEROME, P. Q.

Directeur politique: Honorable JULES-ED. PREVOST,

HENRI GAREAU, Président

Secrétaire de la Rédaction: ANDRE MAGNANT.

CHENIER



LABELLE

NUMERO 38

JOURNAL HEBDOMADAIRE — CINQ SOUS LE NUMERO.

VENDREDI, 25 SEPTEMBRE 1931

LE SYNDICAT PERMANENT DE COLONISATION

[Ecrit pour L'AVENIR DU NORD]

Il n'est guère d'endroit où, mieux qu'à Saint-Jérôme, il convienne de parler de colonisation, d'agriculture, d'amour du sol, de fidélité ou de retour à la terre, et je ne connais pas de journaux ou de revues où l'on s'occupe plus à l'aise pour en écrire que l'*Avenir du Nord*. C'est que, pour notre jolie ville-reine du nord et pour son populaire journal, la grande figure du curé Labelle, le légendaire apôtre de la colonisation de 1868 à 1891, est restée bien vivante. Le journal s'honore de publier, chaque semaine, au haut de sa première page, sa bonne grosse silhouette, et la ville elle-même est fière de montrer à ses visiteurs, campé sur sa plus belle place publique, ce superbe monument, où, dans un geste qui ne meurt pas, le célèbre curé, indiquant le nord de sa main puissante, répète sans se lasser la parole qui fut le motto de son action apostolique et de toute sa vie: "Emparons-nous du sol!"

C'est pourquoi il me plaît singulièrement d'entretenir mes lecteurs, cette semaine, du nouveau syndicat de colonisation qui vient de se former à Montréal, sous la présidence d'honneur de Mgr Gauthier, l'archevêque-coadjuteur du diocèse, et sous la présidence effective de M. le notaire T. Brassard. On l'appelle le syndicat permanent de colonisation et il est à remarquer que toutes nos sociétés nationales ou de bienfaisance de la grande ville y ont adhéré et y sont représentées par un délégué. C'est dire qu'il offre les meilleures garanties de bon travail et de durée.

En ce temps de crise et de chômage, la colonisation, l'amour du sol, la fidélité ou le retour à la terre, mots divers qui signifient à peu près la même chose, ont vraiment bonne presse. Il n'est pas de journal, ni de revue, à quelque parti politique qu'il ou qu'elle appartienne, qui n'y ail, depuis quelques mois, de son article ou de son étude sur le sujet. C'est le thème obligé de tous les écrits, comme aussi de tous les discours de nos hommes publics. Lors des récentes élections provinciales, par exemple, tous nos "orateurs", à commencer par les chefs des deux partis, ont soigneusement promis de venir en aide à la classe si méritante des travailleurs du sol. Et cela, c'est excellent, évidemment.

Personne ne le conteste, en effet, ce qui importe avant tout, à l'heure actuelle, pour parler à la crise économique qui sévit, c'est de travailler à rétablir l'équilibre, hélas! trop compromis, entre les populations de nos campagnes, trop réduites, et celles de nos villes, trop multipliées, entre ceux qui produisent, qui ne sont plus assez nombreux, et ceux qui consomment, qui le sont trop. Ce qui est nécessaire et s'impose d'abord, proclame-t-on partout, c'est de garder nos gens des campagnes à la terre, c'est d'y ramener autant que possible ceux qui l'ont inconsidérément délaissée, ou encore c'est d'aider pratiquement ceux qui le veulent à aller s'établir sur les terres nouvelles. Le curé Labelle ne prêchait en somme rien autre chose il y a cinquante ans. Si on l'avait écouté!

A la fête du "Mérite agricole", qui avait lieu l'autre jour (10 septembre) à l'Exposition provinciale de Québec, l'Eglise et l'Etat, une fois de plus, se sont entendus, ou, si vous l'aimez mieux, ont discuté dans le même sens. Mgr Garneau, au nom de l'autorité religieuse, et M. le premier ministre Taschereau, au nom du gouvernement, ont célébré, en termes chaleureux, les grandeurs et les mérites de l'agriculture et du colon. Je ne suis pas, en lisant leurs discours, la scène restée historique de la poignée de main que se donnaient, au congrès de la colonisation de Saint-Jérôme, en 1905, le vénéré Mgr Bruchési et feu l'honorable Jean Prévoost, le ministre de l'époque. Ces gestes-là sont toujours significatifs et pleins de promesse, et il est des paroles que l'histoire se doit de garder.

"Après l'honneur de gouverner la terre, disait l'autre jour à Québec Mgr Garneau, il n'en est pas de plus grand que celui de la cultiver. C'est à des bergers, pasteurs de troupeaux dans les champs, que Jésus s'est d'abord manifesté à Bethléem. C'est au blé et à la vigne, fruits de la terre, qu'il a demandé le pain et le vin de l'Eucharistie. L'Eglise a des prédilections pour les hommes des champs, parce que leurs travaux — en plein air et en plein ciel, les rapprochant de Dieu ou les tenant en contact plus direct avec Dieu. Et la patrie de même aime l'agriculture et ceux qui s'y livrent, parce qu'ils nourrissent le peuple, et qu'ils alimentent le commerce, qui unit les c-

toyens, et l'industrie, qui, sans l'agriculture, ne serait plus que le lit aride d'une source sans eau..."

"La fête de l'agriculture, a dit l'honorable M. Taschereau, est la grande fête de la province de Québec... Un des éléments essentiels au succès de l'agriculture, c'est la coopération des cultivateurs entre eux pour la vente de leurs produits. Le gouvernement provincial vous y aidera... Je vous demande de garder vos fils à la terre. Ne les déracinez pas. Qu'ils restent sur la bonne terre canadienne. Le retour à la terre de beaucoup de nos gens s'impose à l'heure actuelle et nombreux sont ceux qui viennent nous demander comment aider à revenir à la vie des champs. C'est un devoir pour nous de le faire. Déjà nous le faisons. Au-delà de 3500 ouvriers des villes, représentant entre 15,000 et 20,000 habitants, sont retournés cette année à la terre et à la culture... Nous sommes, dans ce domaine, en sympathie complète avec le gouvernement d'Ottawa, qui est prêt à faire sa part pour nous aider à activer le retour à la terre..."

Voilà des discours — que je résume évidemment — qui sont encourageants. Il y a lieu de compter que les autorités de l'Eglise et de l'Etat vont coopérer activement à ce mouvement vers le sol en faveur de l'agriculture et de la colonisation.

L'organisme nouveau, qui vient de se créer à Montréal, le syndicat permanent de colonisation dont je viens parler, arrive donc à son heure. Son histoire est toute simple. A la demande de Mgr Georges Gauthier, le clairvoyant et énergique archevêque-coadjuteur de Montréal, le Père Papin-Archambault forma, au mois de janvier dernier, un comité d'étude et de publicité, qui s'imposait la tâche d'éclairer l'opinion et de donner une direction d'ensemble à l'oeuvre de l'attachement au sol et du retour à la terre. Il s'agissait de trouver ou de créer un organisme qui prendrait en main l'oeuvre à faire et qui la sortirait du domaine de la théorie pour la placer résolument sur le terrain de la pratique. Toutes nos sociétés nationales ou de bienfaisance, je l'ai dit plus haut, ont accepté de coopérer. Un syndicat s'est organisé. Divers comités ont été constitués. Nos actifs et zélés missionnaires-colonisateurs, cela va sans dire, donnent à l'oeuvre le concours de leur expérience et de leur dévouement.

Les noms des membres du syndicat et des comités, qui ont été publiés — ce serait trop long d'en reproduire ici la liste — offrent les meilleures garanties de zèle intelligent, de probité au-dessus de tout soupçon. Que les pouvoirs publics utilisent cet organisme, que l'opinion en soutienne les animateurs et excellents ouvriers, et l'on peut espérer qu'il se fera là du bon travail, dont bénéficieront à coup sûr l'Eglise et l'Etat, c'est à dire la patrie et la race dont c'est la légitime ambition de croître et de prospérer sous l'oeil de Dieu.

L'abbé Elie-J. AUCLAIR

L'ART DE LA RECLAME

Un journaliste allemand a étudié les annonces insérées dans les journaux. D'après lui, pour obtenir un résultat, une annonce doit être publiée au moins dix fois de suite et si possible à la même place.

Les effets se succèdent alors de cette manière:

Première insertion: Le lecteur ne voit même pas l'annonce.

Deuxième insertion: Il la voit, mais il ne la lit pas.

Troisième insertion: Sa curiosité est piquée, il la lit.

Quatrième insertion: Le lecteur remarque le prix de l'article annoncé.

Cinquième insertion: Il remarque cette fois l'adresse de la maison où se vend l'article.

Sixième insertion: Il parle de l'annonce à sa femme.

Septième insertion: Il se propose d'acheter l'article annoncé.

Huitième insertion: Il l'achète.

Nuvième insertion: Il parle de l'annonce à ses amis.

Dixième insertion: Il parle de nouveau de l'annonce à ses amis, lesquels en font part à leurs femmes. En sorte que la famille de chacun des amis est instruite et si les insertions continuent, les effets sont ceux de la boule de neige, le succès est complet.

Les commerçants et les marchands qui ignorent l'art de la réclame ne font pas mal de méditer les judicieuses observations du journaliste allemand.

Le dispensaire antituberculeux de Saint-Jérôme

Le dispensaire antituberculeux fonctionne depuis janvier 1925. C'est en mars 1924 que les docteurs Pardy et Savard rencontrèrent les autorités civiles et religieuses afin de faire part de l'intention du service provincial d'hygiène d'ériger un dispensaire anti-tuberculeux et de puériculture. A cette première entrevue le conseil de ville reconnaissant l'utilité et la nécessité d'une telle oeuvre, s'est engagé à l'organiser en notre ville et à contribuer à son maintien pour un demi des dépenses.

A l'automne de 1924, sur l'invitation de M. le curé Brossard, eut lieu une grande assemblée publique dans l'ancienne salle du marché, à laquelle prenaient part tous les hommes influents de Saint-Jérôme et présidait conjointement par le maire Absalon Legault et M. l'abbé J.-A. Brossard. Le comité d'organisation du dispensaire choisit M. Chs.-Ed. Marchand, avocat, comme président, et M. C.-A. Lorrain, comme vice-président; on fit également la nomination de quatre directeurs y compris un secrétaire-trésorier: MM. P. Bureau, Martin, Maillé et Langlois. Le Dr R. Lapointe fut nommé médecin du dispensaire anti-tuberculeux.

Le service provincial d'hygiène équipa le bureau, après que l'on eut fait choix d'un local, sis avenue Legault, No. 65. L'inauguration eut lieu le premier dimanche de janvier 1924 dans l'église paroissiale; adressant la parole à cette occasion: MM. Athanase David, Dr Lessoré, Dr Lapointe, et autres.

Le dispensaire commença à fonctionner avec trois cliniques par semaine: mardi soir et jeudi après-midi pour les cas de tuberculose et le mercredi après-midi, clinique infantile. Depuis ce temps le dispensaire ne cessa pas un moment de recevoir des patients et jusqu'à date le nombre de personnes traitées se chiffre à environ sept mille.

Les cliniques anti-tuberculeuses ont dépisté un nombre considérable de cas de tuberculose, tant dans le comté qu'en dehors des limites du comté, puisqu'il s'en est présenté venant de Ferme-Neuve et d'ailleurs. Certains cas furent traités à domicile et d'autres, hospitalisés dans les sanatoriums de la province.

Le médecin du dispensaire, le Dr R. Lapointe, est secondé dans son travail par une infirmière, garde Riverin, qui s'occupe de visiter les familles dans lesquelles se trouve un membre atteint de tuberculose, de leur donner des conseils et de leur enseigner la manière de procéder pour protéger les autres membres de la famille d'une contamination que la promiscuité des malades engendre bien souvent quand il y a manque de protection. Son rôle est tout d'apostolat car, en plus, la bonne garde insiste pour convaincre les récalcitrants à subir un examen minutieux à différentes époques et de vérifier par la suite si les ordonnances du médecin sont observées avec exactitude.

De plus cette infirmière dévouée s'intéresse au sort des familles pauvres; elle fait les démarches nécessaires lorsque les malades nécessitent une hospitalisation ou demandent d'être secourus matériellement.

Dans son ministère, car c'en est un et des plus admirables, garde Riverin visite, outre les cas tuberculeux de notre ville, les nourrissons et leur mamans, afin d'instruire celles-ci à suivre la clinique de puériculture.

En 1927, fut formé un comité de dames patronnesses de l'oeuvre du dispensaire de Saint-Jérôme. Leurs travaux consistent à visiter les familles pauvres traitées par le dispensaire, à pourvoir à leur besoins matériels nourriture et vêtements, à les encourager moralement dans l'épreuve. En plus elles viennent en aide à l'oeuvre du dispensaire par l'organisation annuelle d'un Tag-day dont les profits sont versés au comité de la ligue anti-tuberculeuse qui se charge de l'administration.

Les malades tuberculeux sont clas-

sés d'après l'examen subi et retournés à leur médecin de famille pour soins médicaux; dans le cas de pauvreté, le malade est traité gratuitement au dispensaire à la condition formelle de fournir un certificat du médecin de famille attestant son indigence, et, par le fait même, son incapacité à payer les soins médicaux.

Le dispensaire traite, actuellement une centaine de personnes atteintes de tuberculose qui sont sous la surveillance immédiate de l'infirmière qui, en plus, leur distribue gratuitement les médicaments requis selon leur état.

L'oeuvre du dispensaire a rendu de réels services à Saint-Jérôme et aux différentes paroisses du comté de Terrebonne. Avec les mesures prises dès le début, le mal envahissant et ses ravages ont été moindres au sein de notre population. Il y a également à noter une grande diminution dans la mortalité infantile.

Nétons au passage que le Dr Vézi-na, directeur du service d'hygiène et médecin de l'Unité Sanitaire, a depuis quelques années pris charge des cliniques de puériculture avec toute la compétence et le système d'organisation qu'on lui connaît, faisant oeuvre saine et profitable parmi notre nombreuse population.

Le Dr Lapointe, qui se prête avec bonne grâce à notre interview sur l'oeuvre qu'il a faite sienne et pour laquelle il ne ménage ni son temps, ni ses capacités pour conserver le capital humain, nous explique que l'examen physique des patients est des plus minutieux et comprend la radio-scopie des organes et l'examen des crachats périodiquement. Il nous informe qu'il y a encore des malades de la première heure, ceux de 1924, qui sont encore sous surveillance médicale, ayant survécu ou étant guéris, mais se tenant constamment sous l'observation judicieuse de l'homme de l'art qui les aide à franchir le Rubicon à l'heure déprimante du mal envahissant.

Que le public jérômien, qui en bénéficie tout particulièrement, et ceux des paroisses avoisinantes, qui en font leur profit à l'occasion, ne méprisent pas leurs encouragements à cette oeuvre éminemment salutaire parmi notre population rare, et quoique du Nord, n'en est pas moins exempt de payer son tribut à l'effroyable faucheuse, par la tuberculose. — Sauvons la jeunesse de la peste blanche. Protégeons les Tout-Petits au berceau, de la mortalité infantile. Nous ferons ainsi oeuvre saine et profitable à la race, si nous voulons survivre.

C. P. L.

L'HEURE CATHOLIQUE A LA RADIO

Son Excellence Mgr Georges Gauthier a accordé son patronage à l'heure catholique dont le poste CKAC de la "Presse" commencera les émissions sous les auspices du comité des oeuvres catholiques de Montréal, le dimanche soir de 6 heures à 7, à partir du 4 octobre prochain.

Cette heure catholique, dont Son Excellence a confié la direction au R. P. Papin Archambault, s.j., sera divisée en trois parties; pendant la première partie, on entendra une causerie doctrinale sur l'apologétique catholique; pendant la deuxième, des chants religieux par la schola du Grand Séminaire; et dans le dernier tiers, un bref exposé de nos principes catholiques.

PENSEES

Le vrai chrétien doit posséder la plus belle vertu, qui vaut seule toutes les autres, la charité.

Chateaubriand
Quiconque ne sait point souffrir n'a point un grand coeur.

Fénelon

LA CONFEDERATION CANADIENNE

RÉSUMÉ DU COURS DE M. ADELARD LEDUC, DE MONTREAL, A LA SEMAINE SOCIALE D'OTTAWA.

Le dernier cours de la Semaine Sociale d'Ottawa fut présenté par M. Adéard Leduc, avocat, professeur à l'Université de Montréal, sur "la confédération canadienne". Voici un résumé de ce travail:

Chaque année depuis 1920 des hommes de pensée et d'action se libèrent de la tyrannie professionnelle pour reprendre l'étude de quelque vaste problème.

Aujourd'hui les Semainiers sont au service de l'Etat. Avec quel accent d'apostolat le R. P. Archambault m'a prié de vous parler de la naissance de la Confédération, de vous rappeler sur quelle base elle se fit, puis de noter les relations des provinces avec le pouvoir central, les relations de celui-ci avec le parlement anglais et enfin de vous dire à quelles conditions la Confédération vivra. J'ai obéi.

I

Origine de la confédération

Pour l'homme et les sociétés la tendance naturelle c'est de rechercher l'état de perfection. Cet état de perfection sera atteint par un pays à la condition qu'il jouisse de la stabilité, de la paix nationale et d'une certaine somme de liberté indispensable à un état souverain.

Il faut reconnaître que les colonies britanniques de l'Amérique du Nord avant 1867 n'avaient pas ces éléments de vie et que chez elles se multipliaient les tendances séparatistes. Chacune s'isolait dans un régionalisme acérué.

Que faudra-t-il pour créer un sentiment de solidarité interprovinciale? Il faut en faire l'aveu, nous devons, pour une bonne part, l'idée de la Confédération à l'appétit de nos puissants voisins. C'est un lendemain de la guerre de l'indépendance que remonte l'un des premiers projets de la Confédération canadienne et le premier coup de canon tiré au fort Sumter nous écriait assez la fragilité de nos frontières.

La crainte fut pour nous le commencement de la sagesse. L'audace américaine force les volontés de nos politiques et les pousse vers l'idée de la Confédération.

A la session de 1865 cinq ministres invoquent l'urgence d'une fédération afin d'en finir avec les rivalités des provinces, de mettre le Canada en état de défense, de l'arracher au péril américain et d'élever ses aspirations politiques.

II

Sur quelle base notre constitution canadienne est-elle édifiée?

Il faudrait être aveugle pour ne pas apercevoir que notre constitution comporte une diversité d'éléments constitutifs, que par sa composition ethnique le Canada devenait un pays qui devait franchement se déclarer anglo-français. Recherchez l'idée de fond de notre constitution et avec Diecy vous conclurez que nos Pères ont "désiré l'union mais non pas l'unité."

Du reste l'Acte impérial reconnaît deux races distinctes: l'anglaise et la française. Sur ce point nos hommes d'Etat canadiens, McDonald, Cartier, Langevin, corroborent le témoignage de Lord Carnarvon.

Il y a plus. Les suppliques des évêques du Bas et du Haut Canada, déclarent qu'on ne saurait assurer la paix et la prospérité qu'en accordant à tous justice égale et en mettant les deux groupes ethniques sur un pied de parfaite égalité.

Ce rêve d'hier est-il une réalité aujourd'hui? Ce que nos pères ont insuffisamment élaboré doit être repris par nos courageux et clairvoyants politiques. Les pères nous ont élevés à de nouveaux horizons et ont jeté les assises d'une oeuvre inachevée, peut-être, mais qui mérite d'être complétée. C'est notre tâche à nous de reprendre l'envol des Pères de la Confédération si nous voulons préparer les réalisations suprêmes.

III

Relations des provinces avec le pouvoir central

Quand l'heure vint de partager les pouvoirs entre les provinces et le pouvoir central des difficultés apparurent insurmontables mirent aux prises fédéralistes et provincialistes. Les uns voulaient un pouvoir central fort et les autres désignaient être réduits au niveau des conseils municipaux.

Quelle formule, quel principe pouvaient donc concilier nos constitu-

tions. On s'arrêta à cette déclaration que chacun des pouvoirs serait autonome dans les limites de sa juridiction. Selon McDonald ce plan de gouvernement "possédait le double avantage de nous donner la puissance d'une union fédérale."

Un pouvoir fort et des législatures indépendantes n'y a-t-il pas la antinomie? L'axiome des légistes romains: "cuicque suum" fut toujours difficile de réalisation et souvent Ottawa a repris le mot du lion: "je me dévouerai donc, s'il le faut", insinuant par là qu'on devrait réfléchir à deux fois avant de mettre des entraves à ses desseins.

Ne disputons pas trop cependant. Dites-moi plutôt, si la principe fécond d'association après l'épreuve d'une expérience de soixante quatre ans ne va pas nous conduire vers l'établissement de la justice, vers l'expansion et l'exaltation de la vie nationale?

IV

Quelles sont nos relations avec Londres?

De 1867 à 1917 notre évolution purement politique fut nulle. Mais de 1917 à nos jours et particulièrement à 1926 elle s'est accomplie avec une rapidité qui étonne.

Quant à notre évolution d'ordre économique je dirai qu'elle fut plus lente, mais par contre, qu'elle s'est affirmée au lendemain même de notre existence nationale.

En 1871 McDonald demande à Londres de "s'associer" à la délégation chargée de conclure un traité de commerce qui intéresserait le Canada. Il obtint cette faveur qui fut considérée comme un pas vers l'égalité de statut avec l'Angleterre.

Plus tard en 1877 il fut décidé que les traités commerciaux conclus par la Grande Bretagne ne devaient pas s'appliquer ipso facto au Canada.

Puis en 1879 un Haut Commissaire part pour Londres et sa tâche c'est de seconder les diplomates du Foreign Office lorsqu'il s'agit de négocier des traités de commerce pour le Canada.

Plus tard en 1884 Tupper assiste en égal aux négociations commerciales qui concernent le Canada et pour la première fois un ministre canadien signe à Paris en 1893 un traité conjointement avec l'ambassadeur britannique.

Il y a plus. Dans le cours de 1907 un ministre canadien se rend à Paris et SEUL, sans l'intervention de l'ambassadeur britannique, il négocie un nouveau traité de commerce avec la France. Il est vrai que ce traité, les pourparlers terminés, fut signé conjointement par lui et l'ambassadeur britannique, mais la concession à son importance et marque une étape dans notre marche lente mais sûre vers l'acquisition d'un statut dans le domaine international.

Mais cette concession de Londres est strictement limitée à la sphère des relations commerciales et techniques. Roppez-vous la fameuse déclaration de M. Asquith lorsque, résumant le débat sur la politique extérieure à la Conférence de 1911 il s'écria: "L'autorité du gouvernement du Royaume-Uni ne peut se partager lorsqu'il s'agit de graves questions, telles que la direction de la politique extérieure, la conclusion des traités, ou la signature d'une déclaration, ainsi que du maintien de la paix, ou d'une déclaration de guerre."

Telle était notre situation politique et constitutionnelle vis à vis de l'Angleterre quand éclata la Grande Guerre de 1914. A ce moment nous pouvions formuler sous le contrôle de Londres nos traités de commerce, mais quant aux traités politiques, mais quant à la question de la politique extérieure pas l'ombre d'un droit, pas même celui d'être consultés.

Mais la Grande Guerre hâta l'éclatement définitive de nos droits constitutionnels. En 1917 il était devenu urgent de convoquer une conférence impériale et à cette conférence il fut décidé que le réajustement de nos relations constitutionnelles avec l'Angleterre était une question trop grave pour qu'on put en traiter durant la guerre mais on énonça les principes d'après lesquels le réajustement demandé devait se réaliser plus tard.

Ces principes nous assurent une promesse de vie future dans le domaine de la politique extérieure. A compter de 1917 les événements vont se précipiter.

La Grande Bretagne a droit à cinq sièges au Traité de Paris. Elle en offre un aux Dominions. Sir Robert

IMMUNISATION CONTRE LA DIPHTERIE

La population de Saint-Jérôme a été en mesure de se renseigner depuis 3 ans sur les avantages et les bons effets de l'immunisation contre la diphtérie. Pendant la trop fameuse épidémie survenue en 1928-1929, nombre d'enfants ont été immunisés.

Depuis l'organisation de l'Unité Sanitaire, cette campagne s'est poursuivie non seulement à Saint-Jérôme mais dans tout le comté de Terrebonne. Ainsi en 1930, 1,500 enfants ont été protégés contre cette dangereuse maladie. L'un peut très facilement apprécier le résultat de cette campagne.

Lors de l'épidémie en 1929, il y a eu dans Saint-Jérôme 101 cas de diphtérie, au cours de l'année. Dans toute l'année suivante, 1930, seulement 17 cas nous ont été rapportés et pour les 9 premiers mois de l'année courante, 1931, nous n'avons enregistré que 3 cas et ce dans une famille où les enfants n'avaient pas été immunisés. Ces faits sont assez clairs, il nous semble, pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister plus longtemps sur le devoir qui incombe aux parents de protéger leurs enfants le plus tôt possible.

Comme la diphtérie est plus dangereuse et aussi plus fréquente chez les enfants âgés de 6 mois à 6 ans, nous permettrons d'insister, cette année, pour que vous nous ameniez les tout jeunes bébés. Ceci nous permettra de leur donner la protection au moment où ils en ont le plus besoin.

Voici pour résumer les points les plus importants de l'immunisation:

1. — Elle consiste en 3 petites injections d'anatoxine répétées à 3 semaines d'intervalle chacune.
2. — Ces injections sont d'autant plus faciles que l'enfant est plus jeune.
3. — Elles sont absolument inoffensives.
4. — Elles protègent pour la vie votre enfant contre la diphtérie.

Afin de donner à tous l'avantage de cette anatoxine, le personnel de l'Unité Sanitaire sera à la disposition de la population de Saint-Jérôme toute la journée du mercredi 30 septembre, de 9 heures à midi et de 1 1/2 h. à 5 heures. Nous sommes prêts à recevoir au moins 600 enfants sans qu'il n'y ait aucun retard. Il faudra pour cela, cependant, que tous n'attendent pas à la dernière heure.

Nous annoncerons plus tard la date de la seconde et de la troisième et dernière injection.

Que tous se le disent et mettent en oeuvre leur bonne volonté pour prévenir une épidémie comme celle de 1928-1929.

Done, 1ère injection mercredi le 30 septembre, de 9 heures à midi et de 1 1/2 h. à 5 heures.

L'Unité Sanitaire de Terrebonne

MELI-MELO

DEPART POUR L'EUROPE DU Dr PAUL LETONDAL

Le docteur Paul Letondal, professeur agrégé de pédiatrie à l'Université de Montréal, s'est embarqué samedi dernier pour l'Europe, à bord de l'"Empress of Australia". Le docteur Letondal participera au congrès de pédiatrie qui se tiendra à Strasbourg du 5 au 7 octobre prochain, à titre de délégué officiel du gouvernement de Québec et de la faculté de médecine de l'Université de Montréal.

Borden refuse et obtint les mêmes droits et les mêmes statuts que la Belgique.

Admettez que l'admission d'une délégation particulière du Canada à la Conférence de Versailles marque une étape décisive dans l'évolution de nos relations avec l'Angleterre. Nous avons maintenant "une voix égale" à celle de la mère-patrie et s'il reste encore quelque doute dans vos esprits sur la plénitude de notre autonomie et sur notre personnalité internationale, je vous réfère au rapport des diverses conférences impériales depuis 1917 et notamment à deux documents qui sont comme la codification de notre situation internationale: le Pacte de la Société des Nations et le Rapport du Comité sur les relations impériales de 1926. Ce dernier rapport mentionne particulièrement que le Canada est une collectivité autonome qui n'est subordonnée d'aucune manière au Royaume-Uni.

[A Suivre]

PROPOS FINANCIERS

ACTIONS ET OBLIGATIONS

Les valeurs mobilières se divisent en deux grandes catégories: (a) obligations, (b) actions. Il importe de marquer encore une fois ce qui fait la différence essentielle entre ces deux catégories de titres.

L'obligation est une reconnaissance de dette, tout comme le simple billet à ordre. Elle est remboursable à une date fixée à la face même du titre et rapporte un intérêt dont le taux est également déterminé. Le porteur d'obligations est un créancier et, comme tel, a des droits et privilèges bien définis. Il prend rang avant les créanciers ordinaires (ou chirographaires) et peut exiger que l'entreprise ou la corporation emprunteuse lui rembourse son capital et lui verse ses intérêts aux dates convenues. Si l'emprunteur faillit à ses engagements sur ce point, l'obligataire peut s'emparer des biens transportés en garanties, les administrer pour son propre compte ou les vendre afin de rentrer dans ses fonds. Bref il a tous les droits du créancier privilégié.

Il y a lieu de distinguer entre les obligations émises par les corps publics et les obligations émises par les corporations ou entreprises particulières. Dans la première catégorie entrent les obligations des gouvernements fédéral, provinciaux, des municipalités, commissions scolaires, fabrique et syndes de paroisse. Ces diverses obligations sont garanties par l'ensemble des biens des franchises tenanciers de la paroisse, ou l'ensemble des biens des franchises tenanciers de la province ou du pays emprunteurs. Les pouvoirs publics imposent les taxes nécessaires au service de leurs emprunts; les fabriques comptent sur les revenus de la paroisse; les syndes sont autorisés à prélever une

taxe spéciale appelée "répartition". Ces organismes jouissent donc à des degrés divers et avec des variantes de forme du droit d'imposition. Si les taxes ordinaires ne suffisent pas, ils peuvent les majorer ou en établir d'autres. Cette faculté n'a d'autres limites que le pouvoir de paiement des contribuables. Car on peut concevoir le cas où les taxes de toutes origines deviennent tellement lourdes qu'elles entravent l'activité économique de la communauté emprunteuse. Dans ce cas, la garantie des obligations vaut ce qu'elle vaut.

Dans notre province diverses mesures législatives ont été prises pour parer dans toute la mesure du possible à cette éventualité. La loi des fabriques protège les porteurs d'obligations en subordonnant le pouvoir d'emprunt des fabriques à certaines conditions. Les syndes des paroisses doivent se constituer en corporation conformément à la loi et se plier eux aussi à des conditions bien déterminées. Quant aux municipalités et commissions scolaires, leurs emprunts doivent être autorisés par un règlement spécial, lequel doit à son tour être approuvé, dans le premier cas, par le Conseil des ministres, dans le second par le Surintendant de l'Instruction publique. Ces restrictions ont pour objet de prévenir de la part des municipalités, commissions scolaires, etc., des excès qui pourraient se traduire par de lourdes pertes pour le public.

Dans la seconde catégorie se rangent les obligations des communautés religieuses ou autres institutions du même genre, et des entreprises industrielles ou commerciales. Les obligations de cette catégorie sont habituellement garanties par une hypothèque sur les biens de la corporation emprunteuse.

L'hypothèque est passée en faveur d'un fiduciaire agissant pour le compte des porteurs d'obligations. Si l'emprunteur manque à ses engagements, le fiduciaire, agissant au nom des obligataires conformément aux dispositions de l'acte de fiducie, s'empare des biens gagés, les administre au profit des créanciers obligataires ou les vend et distribue à ceux-ci le prix de la vente jusqu'à concurrence du montant de leur créance.

L'action, contrairement à l'obligation, est un titre d'associé. L'actionnaire ne peut obliger la compagnie à racheter ses actions en aucun temps. S'il veut rentrer dans ses fonds, il doit négocier ses actions sur le marché. Il touche un dividende, mais ne peut en réclamer le paiement que si les bénéfices de l'entreprise le permettent. Ses actions représentent une part de l'actif de l'entreprise. En cas de liquidation, il partage dans l'actif après que les créanciers ont été payés. Bref, l'obligataire est un créancier; l'actionnaire, un associé, un co-propriétaire.

Les actions se partagent en deux catégories: privilégiées et ordinaires. Les premières, ainsi que leur nom l'indique, comportent certains privilèges quant au dividende ou quant à l'actif. Les plus répandues sont celles

qui assurent un dividende déterminé et cumulatif, c'est-à-dire que si les bénéfices ne permettent pas de payer le dividende à la fin d'un exercice, celui-ci est dû; si s'accumule, et devra être payé dès que les bénéfices le permettront.

Les actions ordinaires ne comportent aucun privilège. Elles sont purement et simplement un titre d'associé et donnent droit au partage des bénéfices après que l'intérêt sur les obligations et le dividende privilégié ont été payés. Depuis quelques années, la plupart des actions émises ne portent aucune valeur à leur face même: on les appelle des parts, ou actions sans nominal (no par value shares). Elles donnent droit à un dividende de tant la part au lieu de tant pour cent comme c'est le cas pour les actions à valeur nominale, et représentent une fraction de l'actif correspondant au tantième du nombre d'actions émises.

Telles sont donc en résumé l'origine et la nature des divers titres mobiliers qu'on peut se procurer sur le marché. A première vue, il semble que les actions ordinaires sont, de tous, les moins avantageux, les moins bien garantis. Il arrive pourtant dans bien des cas, que les actions ordinaires sont de beaucoup le placement le plus avantageux. L'actionnaire est à l'obligataire ce qu'est le propriétaire au créancier. Si les affaires marchent bien c'est à lui que revient le plus fort bénéfice. Et ce n'est que juste d'ailleurs. L'actionnaire assumant la plus grosse part du risque a droit, sinon à la première, du moins à la meilleure part des profits.

Il faut évidemment savoir choisir. Toutes les actions ordinaires qui se négocient sur le marché ne méritent pas d'être mises en portefeuille. Mais n'existe-t-il pas aussi des obligations fort spéculatives? Certains obligataires qui ont perdu en tout ou en partie leur avoir, ou qui ont dû accepter en échange de leurs titres prétendus bien garantis, des actions ordinaires dont ils ne peuvent se défaire même à vil prix, savent à quoi s'en tenir sur la valeur de certaines obligations hypothécaires. Savoir choisir, et agir au bon moment, c'est tout l'art du placement.

THEATRE GEORGES

Le ou vers le 1er octobre, ce théâtre sera équipé d'une nouvelle installation des plus perfectionnées pour représenter les grands films parlés, français. C'est une surprise pour la population québécoise et environnante, dire qu'on pourra les voir et entendre parler notre langue, c'est réellement une merveille. Rendez-vous et jugez vous-mêmes, vous serez épatés.

Tous les dimanches, lundi mardi, un programme complet parlé en français de mercredi à samedi, ce sera varié tel que "Rio Rita" ou genre Janet Gaynor, Chas. Farrell, etc. Ce sera des films d'action et musical.

Surveillez l'annonce pour les grands films parlés français.

FUNERAILLES DE ROLLANDE DUPRAS

Le 10 courant est décédée à l'âge de 20 ans et 2 mois, Mlle Rolande Dupras de St-Jérôme, fille bien aimée de J.-Art. Dupras et de Rose Delina Goyette. Elle laisse dans le deuil outre son père et sa mère, un frère Joliet, son grand-père, M. Onésime Goyette, ses grand-mères, Mmes Onésime Goyette et Eustache Dupras ainsi que plusieurs oncles et tantes.

Les funérailles ont eu lieu à Joliette le 12 courant, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis. Le convoi funèbre partit de la demeure de son père, rue Labelle, Saint-Jérôme, pour se rendre à l'église Saint-Pierre de Joliette.

M. l'abbé E. Richard fit la levée du corps. Il chanta aussi le service assisté de MM. A. Alarie, aumônier de l'hôpital de Saint-Eusèbe, et M. M. Robert, comme diacre et sous-diacre. La chorale était sous la direction de M. A. Champagne, l'organiste M. A. Richard.

Le deuil était conduit par son père et son frère, M. J.-Arthur et Joliet Dupras, MM. O. Goyette, son grand-père, Philias Goyette, Joseph Dupras, Louis Dupras, Ernest Dupras, Armand Dupras, O. Filion, ses oncles.

On remarquait aussi: M. et Mme L. Piquette-Montréal, la famille A. Vila Champagne, de Joliette, la famille R. Nadeau, M. A. Beaudoin et Mlle Marie-Ange Beaudoin, de Saint-Paul de Joliette, la famille Armand Lachapelle, M. et Mme Art. Charland, Mlle Eva Charland, Mme Elie Charlier, M. Jos. Archambault, Mme A. Latendresse, M. Jos. Martineau, Mlle A. Perrault, M. C.-E. Ferland, Notaire, Mme A. Coderre, Mme D. Bazinet, M. A. Cloutier, représentant la Cie Imperial Oil Ltd de Montréal, tous de Joliette, M. L. Filion, Mme O. Filion, Jos. Dupras, Ernest Dupras, Mlle L. Lamoureux, Mlle B. Généreux, E. Biron, A. Biron, tous de Montréal, Dr A. Chérier, maire de la ville de Saint-Jérôme, MM. G.-A. Leclerc, J.-E. Bertie, Alf. Lapointe, J.-W. Cyr, shérif, J.-A. Allard, Chs. Lorrain, P.-A. Castonguay, H. Asselin, M. et Mme H. Francoeur, M. et Mme W. Francoeur, tous de Saint-Jérôme, les Rvdes Soeurs de la Providence de Joliette, Rvde Soeur Immaculée Conception, cousine de la défunte.

Offrandes de fleurs: — Mlles Margot Ménard, Décairy, de Dorval, La gerance et les employés du bureau Imperial Oil Ltd, Montréal, M. et Mme W. Francoeur, M. et Mme H. Francoeur de Saint-Jérôme, les familles G. Pelet, de l'Annonciation, Mlle R. Marehand, M. R. Filtz, de Saint-Jérôme, la famille Dupras, familles Filion et Dupras, de Montréal, M. et Mme Alf. Lapointe, MM. J.-V. Léonard, notaire, J.-H. Desjardins, Gustave Léonard, notaire, M. A. Allard, Dr J.-G. Latour, Claude Lorrain, Charles Lorrain, M. et Mme C. Fourbeau, M. et Mme H. Trudel, tous de Saint-Jérôme.

Bouquets spirituels: — L'oeuvre de la Réparation, Rue Papineau, Montréal; la famille Jos. Cément, la famille D. Lavolette, la famille Jos. Matte, M. E.-E. Biron, la famille J.-A. Charland, Mlle F. Généreux, de Montréal, MM. R. Villeneuve, G.-A. Leclerc, J.-C. Prieur, la famille A. Arbour de Saint-Jérôme, M. Ch. Limoges, de Saint-Thérèse.

Sympathies: — M. et Mme A. Chérier, maire de Saint-Jérôme, M. et Mme Hermann Barrette, avocat, M. C. de Martigny, avocat, M. et Mme J.-Albert Charbonneau, Mlle B. Gauthier, M. et Mme H. Asselin, M. et Mme H. Trudel, M. et Mme L.-C. Taillon, Dr Chs. Contant, M. et Mme Geo. Allaire, Les membres du cercle Saint-Antoine, MM. O. Landry, W. Prud'homme, J.-W. Cyr, shérif, journal L'Avenir du Nord, Mlle Y. Allaire, Roger Berthi et Jeannette Cadieux, Famille H. Huneault, Mme Jean-B. Parent, Mme J.-P. Gauthier, MM. L. Gauthier, H. Parent, M. Chaloux, J. Calvé, Dr R. Lapointe, M. Gaseon, E. Labelle, J. Simard, Paul Simard, M. et Mme J.-H. Boudreau, Jean-P. Rolland, J.-E. Bertie, L. Gaseon, M. et Mme C. Bourbeau, MM. J. Fournelle, Jos. Limoges, M. et Mme B. Garvey, M. et Mme J.-P. Pepin, Mlle O. Rieu, M. et Mme J. Boyer, M. A. Boyer, La famille Alb. et M. Dubois, Les Rvdes Soeurs Ste-Anne, M. l'abbé Chammond, M. S. Labelle, H.-E. Roehon, La famille R. Castonguay, Mme E. Desjardins, M. Raymond Raymond, avocat, M. Chs. Laurin et autres, tous de Saint-Jérôme, Rvd. J. M. Phaneuf, curé de Ste-Martine, M. et Mme P. Ouellette, de Saint-Benoît, Soeur Immaculée Conception, Hôpital Saint-Eusèbe de Joliette, M. et Mme Eug. Descairy, de

TRISTESSE! ILLUSION! ESPOIR!

Entrez, entrez mes souvenirs, quand même vous seriez en larmes. Oui, ce soir la monotonie de l'averse chante en mon coeur la plainte douce de Verlaine:

"Il pleut dans mon coeur..." Dans le morne silence de ma chambre, seule avec mon chagrin, je regarde mourir un rêve bleu; un pleur doux et lent coule sur mes doigts. Des larmes c'est un bonheur dans les grandes peines, c'est même une douce prière!

Il est des lieux, où l'ironie interdit toute joie. Pourquoi? Oh! partir vers un quelque part inconnu! Avec Renée Vivien, je dis: "Lasse de tous ces jours qui ne sont pas meilleurs... Que je m'en aille enfin n'importe où, mais... ailleurs". Il faut tout de même réagir contre cette tristesse et n'est-il pas bon de dire:

Montréal, M. et Mme D. Généreux, Nominique, La famille A. Champagne, Joliette, Diles A., J. et Thérèse Berthelet Saint-Eustache, M. et Mme E. Rousseau, Montréal, M. et Mme F. Burker, Montréal, M. et Mme J.-W. Legu, Vaudreuil Sta., Chs. Besner Dorion, MM. F. et P. Roux, Sainte-Thérèse, Famille Chs. Limoges, Ste-Thérèse, Mme A. Aubé, Mlle G. Beauchemin, de Saint-Eustache, M. Alb. Portelance, M. Gravel, de Montréal, M. et Mme E. Décairy, Dorval, M. J.-A. Dussault, Montréal, Mlle A. Décairy, Dorval, M. et Mme N.-W. Beaudry, Mme A. Lapierre, Montréal, M. Desjardins et Fils, E. Dumais, Dlle A. Dumais, M. C. Desjardins, Delle Jeanne Lavigne, M. et Mme L. Urbain, P. Roy, E.-F. Ayers, J. Walker de Lachute.

Télégrammes de sympathie: — Famille E. Boyer, Bellerive, J. A. Hunt, Imperial Oil Ltd, Montréal, M. et Mme E. Décairy, Dorval, M. G. Kelly, Montréal, Eva et Arthur Charland, Joliette, M. et Mme Roger Parent, Montréal, M. C. S. Griffith, gérant général Imperial Oil Ltd, Montréal, Diles Demers, Montréal, Mme et Mlle C. Gauthier, Montréal, M. et Mme J.-M. Gobeil, Mme S. Roger, Montréal, M. Z. Raymond, A. P. Maguire, L. Bougie, Ste-Agathe, Dr D. Berthiaume, Montréal, l'Association des Chanteurs de Montréal, Club des Grands Bois.

LABELLE

— M. Yvan Dumoulin était à Montréal, la semaine dernière.

— Mlle Irène Labelle était à Huberdeau où elle passa une quinzaine chez ses parents.

— Mme Stanislas Miljours est d'origine malade et l'on redoute une issue fatale.

— Mme Isaïe Campeau est décédée la semaine dernière. Elle était âgée

de 82 ans. Le funéraire ont eu lieu à l'église paroissiale.

— Mlle Suzanne Brassard, de Montréal, est en vacances pour un mois chez Mme Richer.

— M. René Racicot a passé une semaine à Montebello chez ses grands-parents.

— Mlle Simone Leves de Montréal, est venue passer trois semaines de vacances chez son amie, Mlle Corine Béliste et est retournée enchantée de son voyage.

— M. Antoine Laroque est allé à Montréal conduire son fils Adèle au collège.

je crois quand même, j'espère, et de s'endormir bercé de chansons? Pourquoi chanter une cantilène d'espérance sur le ton des sanglots, alors? Ma petite, laisse cheminer le temps en espérant pour demain, contente-toi de l'heure qui passe. Sache apprécier les belles et bonnes choses que Dieu mit dans la nature! Embellis encore ton existence en y mettant un peu de poésie un peu de rêve et beaucoup d'optimisme — puis sache attendre! Le sensitif et subtil Sully Prud'homme n'a-t-il pas écrit quelque part cette ligne d'une signification forte sous la simplicité des mots: "Et les heures arrivent toutes..." Criquette Solitaire

de 82 ans. Le funéraire ont eu lieu à l'église paroissiale.

— Mlle Suzanne Brassard, de Montréal, est en vacances pour un mois chez Mme Richer.

— M. René Racicot a passé une semaine à Montebello chez ses grands-parents.

— Mlle Simone Leves de Montréal, est venue passer trois semaines de vacances chez son amie, Mlle Corine Béliste et est retournée enchantée de son voyage.

— M. Antoine Laroque est allé à Montréal conduire son fils Adèle au collège.

DEMANDEZ CES LIVRETS GRATUITS!

Si vous n'avez pas eu un exemplaire de notre traité de l'alimentation infantile, ni les Annales de Bébé, complétez ce coupon et ils vous seront expédiés franco.

CONSENTEZ
Nom _____
Adresse _____

The Borden Co., Ltd., C.W. 177
116 George St., Toronto.
Veuillez m'expédier gratis vos traités, faisant autorité, sur le Bien-être de l'Enfance.

ATTENTION ATTENTION

GRANDE VENTE à 1 centin

30 septembre, 1, 2, 3 octobre

PHARMACIE OSCAR LANDRY

W. PRUD'HOMME, Pharmacien, Gérant

Tél. 461 & 490 :: 341, St-Georges

Voisin du Marché

La pharmacie la mieux assortie du district

QUALITE SERVICE SATISFACTION



Un homme d'affaires qui veut réussir doit avoir recours à l'annonce.

Les grandes compagnies consacrent des sommes énormes à la publicité. Pourquoi? Ce n'est par pour le plaisir de dépenser qu'elles agissent ainsi, mais parce qu'elles ont reconnu que l'annonce leur donne des résultats satisfaisants.

Ce qui est profitable aux grandes institutions commerciales le sera également pour tous ceux qui veulent augmenter leurs affaires.

Les experts en publicité sont d'opinion que le journal est un puissant moyen de réclame.

"L'Avenir du Nord" peut être classé parmi les meilleurs médiums de publicité. Il entre chaque semaine dans des milliers de familles du comté de Terreboune et des comtés voisins. Une annonce dans ce journal est un placement qui rapporte des bénéfices certains.



DEPUIS 1898



Les Canadiens reconnaissent, depuis nombre d'années déjà, que les produits de leur pays sont égaux, sinon supérieurs, aux produits importés. Depuis 1898, la très haute qualité du Gin Canadien Melchers Croix d'Or est universellement reconnue. Et la preuve en est que ce gin n'a pas cessé, depuis lors, de jouir de la plus grande vente au Canada parmi les gins du type hollandais.

Fabriqué au Canada par des Canadiens

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Distilleries: Distillateurs depuis 1898 Bureau-Chef: Berthierville, Qué. Montréal

10 ONCES \$1.10
26 ONCES \$2.55
40 ONCES \$3.65

Gin Canadien Melchers Croix d'Or

CHRONIQUE

LE FOYER

La semaine dernière une fête intime réunissait au Foyer quelques dames désireuses de s'intéresser d'un peu plus près à l'oeuvre des révérendes Soeurs de Notre-Dame du Bon Conseil qui, depuis quelques mois, prodigent leur dévouement à la jeunesse féminine de Saint-Jérôme.

La réunion avait pour but de grouper autour de la Mère Générale, de passage ici, les apôtres de la première heure qui donneront généreusement leur temps de loisir pour coopérer au développement de l'oeuvre nouvelle.

Une vingtaine de dames patronnesses répondirent à l'invitation de la révérende Mère Supérieure qui reçut ses hôtes avec toute la bienveillance qui la caractérise à l'égard de tous. Des rafraîchissements furent servis, puis l'on fit la visite de la maison. Pour celles qui n'ont pu venir ce jour-là, et pour satisfaire plusieurs autres dames qui seraient désireuses de se joindre au groupe des dames patronnesses je ferai faire une visite, — un peu rapide, — des différentes pièces occupées par la communauté qui s'implante au milieu de notre population, pour y faire oeuvre saine et salutaire.

Tout d'abord: la chapelle, de dimensions exigües, mais si joliment parée qu'elle invite au recueillement, à la méditation. La salle à manger fort bien aménagée a vue sur la terrasse au pied de laquelle coule la rivière du Nord! de là, on a une perspective du vieux pont de bois, des maisons sur l'autre rive qui se détachent de l'arrière fond de verdure des sapins, le tout est d'un aspect enchanteur. ... et si reposant à qui cherche le joli coin de campagne avec les commodités d'une ville.

Le hall est spacieux, et les soirs où la jeunesse "veille" au Foyer, on doit sûrement s'y grouper en rond pour d'amicables causeries. Le salon est transformé selon les besoins du moment en salle d'étude, pour les classes privées qui s'y donnent durant la journée, pour le cercle d'études qui se réunit deux fois par mois le vendredi soir; il s'en dégage une atmosphère de travail intellectuel intense, — deux bibliothèques en sont les principaux ornements avec un pupitre antique qui fait angle au divan d'un genre plus moderne, mais si confortable; le piano occupe une autre partie de la pièce, quelques chaises, une table de centre, le tout disposé avec un goût discret, et "home like" selon l'expression anglaise, si juste.

La cuisine, pièce indispensable à toute bonne maison de pension, est le théâtre d'un excellent cordon bleu qui sait apprêter maints plats savoureux de "chez nous", — délicieuses pensionnaires.

Au deuxième étage de coquettes chambres bien éclairées sont le "coin intime" des dames et des jeunes filles qui logent sous le toit hospitalier ajoutant au confort des pensionnaires de la maison.

Et puis, au troisième étage, tout là-haut, sous les combles, elles logent dans le mystère et le silence de l'abnégation, ces femmes qui commencent le bien-être et l'aisance à leur foyer respectif. ... Mais, s'il me faut dire ce que mes yeux ont vu, on ne peut tout de même pas empêcher mon coeur de battre et ma plume d'en marquer à cette heure les pulsations.

C'est que là-haut, j'ai compris toute la beauté du sourire qui s'illumine de joie et s'immole en silence. ... Et dans le soir, à l'heure des songeries, dans mon "home d'épicienne", des amies, des fleurs, de la musique, des livres préférés et souventes fois relus, en sourdine avec l'écho lointain d'une symphonie de Beethoven que n'apporte la radio, avec l'enchantelement de l'heure me revient à l'esprit, une pensée, qu'en un jour bien lointain de conventuelle j'ai dans le maître des livres, l'Initiation: "Plus vous avez de lumière touchant le bien, plus vous serez rigoureusement punis si vous n'en vivez pas plus saintement".

Et voilà comment il se fait que nous venions parfois les sages leçons de la Vie. ... Un simple oint et est souvent une admirable prédication; il ne faut qu'une étincelle pour faire jaillir une grande flamme."

Donnez une pensée à cette oeuvre éminemment saine qui s'occupe d'oeuvres sociales dans notre ville. Donnez-la de façon tangible si vous avez un surplus dans votre budget, je puis vous assurer que votre geste généreux sera reconnu et aidera au développement de cette belle institution qui a pour but primordial: la protection de la jeunesse féminine.

Que les jeunes filles répondent à l'appel chaleureux qui leur est fait et qu'elles se groupent autour de la Lanterne du Foyer, l'orientation de leur vie sera plus belle, plus parfaite sous une telle directive. Et celles qui, dans leur dévouement inlassable, ne cessent de s'intéresser à la jeunesse féminine parmi nous, celles-là, dis-je, recevront en échange une part de joie ici-bas, en constatant les bienfaits de leurs efforts.

N'oublions jamais que "celles qui se sacrifient à tous et toujours sont encore celles qui savent le mieux et le plus aimer."

MARYSE

A Saint-Jérôme, le 22 septembre 1931.

EN LISANT LES BEAUX LIVRES

LIRE LENTEMENT

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: "Ah! ces hommes du XVIIe siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!"

Même sans désir d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoique ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre.

Si vous voulez être un lecteur distingué et non un chasseur, il ne faut du tout lire des doigts, ni lire en diagonale, comme on a dit aussi d'une manière très pittoresque. Il faut lire avec un esprit très attentif et très défiant de la première impression.

Vous me direz qu'il y a des livres qui ne peuvent pas être lus lentement, qui ne supportent pas la lecture lente. Il y en a, en effet; mais ce sont ceux-là qu'il ne faut pas lire du tout. Premier bienfait de la lecture lente: elle fait le départ, du premier coup, entre le livre à lire et le livre qui n'est fait que pour n'être pas lu. Lire lentement, c'est le premier principe et qui s'applique absolument à toute lecture. C'est l'art de lire comme en essence.

"Y en a-t-il d'autres? Oui; mais dont aucun ne s'applique à tous les livres indistinctement. En dehors de

"lire lentement", il n'y a pas un art de lire; il y a des arts de lire et très différents selon les différents ouvrages."

Ce sont ces arts de lire que nous allons successivement essayer de dénombrer. Tout d'abord nous étudierons dans "l'Art de Lire" le chapitre intitulé: "Les livres de sentiment", si parfaitement expliqué par Emile Faguet.

MARYSE

LE DEVOIR JOURNALIER

Ce devoir, faisons-le surtout avec amour.

Quand l'amour est là, c'est le grand coup d'aile.

Quand il est absent, ce n'est la lourde tare.

— S'il y a de "l'aimage", disait un vieux ennemi pieux, tout va!

Saint Augustin l'avait constaté à son tour.

Par contre, tout est pénible, tout grince quand s'est glissé, ne serait-ce qu'un caillou dans le soulier... un grain de sable dans le moteur.

Que de grandes sublimes choses ne "vont" pas, à cause de toutes petites... petites choses!

Traitez
l'IMPURETÉ du SANG

DODD'S
KIDNEY
PILLS

Pilules
Dodd pour le Rein

4087 THE PHARMACY

CONSEILS PRATIQUES

L'ENTRETIEN DES BAS

Plus que tous les autres accessoires de notre toilette, le prix de nos bas peut suivre une ascension vertigineuse. Aussi devons-nous en prendre grand soin et les "ménager". Il ne s'agit pas seulement de raccommode-ge qu'il faut faire minutieusement, mais aussi de la manière de les laver. Trop souvent nous abandonnons des bas qui sont encore en bon état, parce que, grâce à un lavage maladroit, ils ont changé de couleur ou que de grandes taches plus claires ou plus foncées les marbrent.

Le premier principe à respecter, c'est de toujours laver les bas paire par paire, à moins qu'ils ne soient exactement de la même couleur. D'ailleurs, on devrait laver les bas dès qu'on les a quittés et ne jamais en laisser traîner dans le linge sale. L'eau qu'on emploie, qu'il s'agisse de bas de fil, de laine, de soie ou de coton, sera toujours à peine tiède. On y fera au préalable dissoudre du savon, de manière à obtenir en la fouettant une mousse abondante. On ne doit jamais frotter directement le bas avec un morceau de savon, ce qui constitue la plus sûre méthode d'obtenir ces fameuses taches blanchâtres dont je parlais tout à l'heure.

L'eau de son est très bonne pour les bas de soie, qu'on doit laver chaque jour qu'on les a mis. Mais elle ne fait pas disparaître les traces de boue ni celles queissent les chausures quand on a — ce qui est fréquent — la mauvaise habitude de croiser ses pieds l'un sur l'autre.

Le bas, ayant été immergé, trempera à peine quelques minutes. Il ne faut pas que l'eau ait le temps de changer de température. On lavera le bas en prenant garde de ne pas froter la semelle sur la jambe. En effet, souvent la transpiration, si légère soit-elle, amène sur le pied des taches produites par le cuir, qui déteint. Il est vraiment inutile de commencer par faire passer ces taches sur la jambe.

On rincerà à plusieurs eaux froides. Seuls, les bas de soie et de laine demandent à être rincés à une eau à la température que celle du lavage. Quelques gouttes de vinaigre mises dans la dernière eau du rinçage fixeront la couleur.

Les bas ne seront pas tordus, simplement pressés. On peut les suspendre pour les faire sécher, sauf ceux de soie, qu'il vaut mieux étirer et sécher, à plat.

Un bon principe, recommandez vos bas avant de les laver, et, surtout,

JOSETTE

CONSEILS PRATIQUES

LES SANDWICHES

Pour les sandwiches on doit se servir de pain cuit depuis au moins vingt-quatre heures; le tailler mince et le beurrer légèrement, recouvrir d'un des préparations plus haut mentionnées. Il est avisable, toutetois de bacher la viande et les oeufs et assaisonner délicatement. Chacune des variétés d'aliments doit être enveloppée séparément afin que les différents arômes ne se mêlent pas.

LE SOIN DES MEUBLES

Le soin est bien mieux que le savon pour nettoyer la peinture. Lavées avec une flanelle souple imbibée d'alcool, les touches du piano gardent leur couleur et ne deviennent pas jaunes comme elles le font quand on les lave à l'eau.

Frottés de temps à autre avec un peu d'huile douce, les lits de cuivre se gardent en meilleure condition, on les essuie avec un linge sec et on les polit au ehamois.

Le bois huilé et verni s'essuie avec une flanelle tordue au sortir de l'eau chaude, le bois à grain se lave au thé froid, le bois peinturé peut se laver à l'eau chaude additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque.

Les cadres dorés se passent au blanc d'oeuf avec un linge mou, car l'eau et l'huile sont sujettes à leur faire dommage.

Pour empêcher l'humidité et la rouille d'attaquer les cordes de piano on étend un petit sac de chaux vive sous le couvercle en dedans de l'instrument.

Pour nettoyer les meubles en chêne, pas besoin de polis égers. Le mieux c'est de les épousseter comme il faut et de les laver, au besoin, avec du vinaigre et de l'eau; puis de les bien frotter avec quelques gouttes de paraffine sur un linge et on finit avec un linge net.

Ne pas battre directement les meubles capitonnés, ce qui use la couverture et lève des nuages de poussière; on met des serviettes ou des linges épais sur le dessus, puis on bat en ayant soin de ramasser ces linges avec précautions et de les secouer de temps à autre.

On frotte les chaises d'osier comme il faut avec une brosse rude et de l'eau fortement saturée de sel, puis on assèche avec un linge souple. Le sel nettoie l'osier et l'empêche de jaunir. Les paillassons et les nattes en paille se nettoient avec succès de la même manière.

JOSETTE

IMPRESSIONS DE JEUNESSE

CHAGRIN D'ENFANT

Votre petit coeur est bien gros de chagrin!

Il déborde, emplit de larmes la coupe de vos yeux qui se voilent de tristesse.

Pourquoi? Vous a-t-on fait quelque peine? Avez-vous des mauvaises nouvelles? Vite! Vite! Dites-le pour que l'on vous console.

Vous a-t-on fait du mal? Alors! J'endorsse mon armure de preux chevalier. Je prends la lance, la hache et la pique, et monté sur mon grand destrier, je pourfends tous vos ennemis.

Si les armes de la chevalerie ne suffisent plus, j'appelle à la rescousse les engins de guerre modernes, canons, mitrailleuses, chars d'assaut, fusils, revolvers, grenades et bombes, et les exterminie tous.

Une vilaine vipère vous a-t-elle mordu de sa dent fourchue? J'ai pris la grande fourchette des chasseurs de serpents, je lui colle la tête à terre et je l'écrase de mon talon hainieux.

Le mal vient-il du dedans? de vous-même? Je me fais donc drôle pour vous faire rire. Je suis le Fou du Roi! Non, de la Reine! J'ai une bosse sur le dos. Je suis court, rapu, nain, gnome; une épaule tombée, le nez écrochu, les dents branlantes, la tête énorme, les yeux louches de Ben Turpin, la hanche affaissée, les jambes rachitiques.

J'amène, noir et blanc, le museau fin, l'oeil vif, et pour vous, Tibi et moi nous exécutons ensemble nos tours les plus navrants.

Voyez: sur un trapèze je fais des prodiges de voltige et d'équilibre; d'un coup de mon poignet d'acier j'effectue un rétablissement, puis je glisse sur les câbles, retombe et, suspendu par lesorteils, je vous lance une ocellade qui veut être amoureuse et qui n'est que ridicule, parce qu'elle est éroche...

Nous faisons des tours de passe-passe, d'escamotage. Je joue avec de belles balles rouges, éblouissantes dans la lumière.

Je saute, tourne, bondis, danse, caracole, tournoie, piroquette, tourbillonne. Jongleur, je lève des poids infiniment légers avec d'énormes efforts. Titubant sous le fardeau, je les dépose par terre, et mon p'tit chien, moqueur, érève ces ballons d'enfants d'un coup dédaigneux de sa petite queue pointue.

Vous ne pleurez plus mais ne souriez pas encore.

Je lance auxorteils la défroque d'Arlequin. J'emprunte les rennes et le grand traîneau, la barbe blanche et le gros bedon de Santa Claus.

Je me charge des poupées les plus belles: petites Geisha japonaises parées de soies flamboyantes, Madarines d'Annam et de Siam aux yeux en amande, au teint de éarmin et de citron; grosses Fraulein de Dresde, blondes allemandes à la lourde chevelure; mignonnes Marie-Anne françaises habillées avec l'élégance des grands faiseurs de Paris; statuettes sculptées sur bois au couteau et portant le costume traditionnel des Basques, des Bretons ou des Savoyards.

Je me glisse dans votre chambre par la cheminée de vos rêves et je dépose silencieusement ces bijoux de bébés pour l'émerveillement de vos yeux lorsque, séchés, ils se rouvriront à la joie de revivre.

Ce n'est pas assez peut-être?

Vous faut-il des choses plus vivantes?

Je suis donc la brise docile des matins d'été; j'apporte sur mes ailes, avec l'aurore, les parfums les plus épicéux et les plus subtils, les fleurs les plus rares et les plus belles, les couleurs les plus riches et les plus chaudes de tout l'Orient!

Orchidées, hyacinthes, jonquilles, mugnets, nareisses, lilas, jasmins, chrysanthèmes, roses, glaïeuls, pivions, toute la gamme des senteurs et des couleurs sur des pétales veloutés, et, plus humbles, plus petites, mais bien belles aussi, violettes doubles des bois de Vienne, et les pensées, fleurs fidèles de nos jardins.

Tout cela en jonchée chatoyante dans un encadrement de fougères et de mousses où se perdent, dans un lit de jade et d'émeraude, de grands lis blancs et rouges.

Vous faut-il plus encore? Je vous lance, en même temps,

LA MORT DE L'AIGLE

Quand l'aigle a dépassé les neiges éternelles,
A sa vaste envergure il veut chercher plus d'air
Et le soleil plus proche en un azur plus clair
Pour réchauffer l'éclat de ses mornes prunelles.

Il s'enlève, il aspire un torrent d'étincelles.
Toujours plus haut, enfant son vol tranquille et fier,
Il monte vers l'orage où l'attire l'éclair;
Mais la foudre d'un coup rompu ses deux ailes.

Avec un cri sinistre, il tournoie, emporté
Par la trombe, et, crispé, buvant d'un trait sublime
La flamme éparse, il plonge au fulgurant abîme.

Heureux qui pour la Gloire ou pour la Liberté,
Dans l'orgueil de la force et l'ivresse du rêve
Meurt ainsi d'une mort éblouissante et brève!

JOSE MARIA DE HEREDIA

Les Trophées. —

leurs petits frères, fleurs ailées et vivantes; papillons du Bengale, de Ceylan, de Java, de Chine, les plus rares, les plus beaux, les plus variés, pierres précieuses battant de l'aile, topazes, opales, agates, jaspes, rubis, qui se posent mollement sur leurs soeurs des jardins et se confondent en elles, si bien que vous ne savez plus distinguer ce qui est papillon de ce qui est fleur.

Enfin, je vois un sourire s'ébaucher entement et ramener un peu la commissure des lèvres vers cette fossette exquise qui s'est perdue dans le satiné de votre joue!

Mais je veux vous voir rire franchement!

J'invoque encore la musique. Les grands maîtres! Les grandes symphonies! Les grandes artistes qui ont échanté sur le luth immortel de leur coeur la Beauté et la Joie de vivre.

Mais tout cela peut-être est trop sérieux?

Alors, quelque chose de plus vif, de plus terroir? Les bereuses de Botrel? Les chansonnettes napolitaines? O Sole Mio? Ou bien le petit Tango? La Valse ondoyante et capricieuse, ou le rythme endiablé d'un Zapateado? Ou, ce que je préfère encore, une barcarole vénitienne?

Et, si ce n'est pas assez, j'appelle à grands cris la Muse, inspiratrice des poètes.

Voici les plus beaux vers qui nous charment, nous bercent, nous envoient, nous élèvent, nous apaisent

et nous font oublier les bassesses de la vie.

Et voici Rostand, avec Chanteclair un nouveau Chanteclair pour faire lever dans votre ciel sombre, le grand Soleil de la Joie!

Paul RAINVILLE
Sanatorium du Lac Edouard,

PROVERBES CHINOIS

S'il est vrai que les proverbes reflètent l'esprit d'une race, on se fera une bizarre idée du peuple chinois à la lecture des proverbes suivants:

"Les prisons fermées jour et nuit sont toujours pleines. Les temples ouverts à deux battants d'un bout de l'année à l'autre, sont continuellement vides".

"Aux lettrés à parler de livres, aux boueiers à parler de cochons".

"Trompe un mandarin, eseroque-le même, si tu peux, mais ne l'insulte jamais".

"Garde en réserve les gros mots, jusqu'à ce que tu aies épuisé les ressources du langage convenable".

"Si tu peux rester l'ami de tes amis vendeurs-à l'érdit, mais néglige de réclamer l'argent".

"Dès qu'un homme acquiert de la fortune, il se lance dans un procès ou commence la construction d'une maison".

"Les plus grandes joies coûtent les plus grandes peines".



"Je suis si contente
d'avoir trouvé un
déjeuner qu'ils aiment"

"Grâces au Shredded Wheat!
Les enfants ne voulaient pas
prendre de déjeuner et j'étais
ennuyée de les cajoler. Mais
après avoir essayé ces biscuits
si croustillants et si savoureux,
nageant dans le lait et la crème,
ils en devinrent enchantés. Et
ce qu'il y a de mieux — le
Shredded Wheat est idéal pour
les enfants. C'est vraiment
l'aliment pour produire des os
et des muscles."

THE CANADIAN SHREDDED WHEAT
COMPANY, LTD.

SHREDDED WHEAT

AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER



Téléphonez aujourd'hui à votre marchand et achetez en toute confiance — le charbon bleu est garanti depuis la mine jusqu'à la porte de votre fournaise. Vous ne sauriez vous tromper — car on le reconnaît à sa couleur "bleue".

D. L. & W. Coal Co., of Canada Ltd.

Le Coin de Celiber

LE BERCEAU ET LA TOMBE

I LE BERCEAU

Pauvre petit être, blotti dans la laine, petite créature qui vient de naître, vers toi, dans ton berceau d'osier, doucement je me penche. Tête grosse comme mon poing, yeux à peine visibles, bouche menue telle un trait d'union, nez de pouppée, bref une petite figure sur laquelle on lit un peu de vie et beaucoup de ciel...

C'est l'aurore qui se lève sur toi, l'aube de la vie. Tes yeux que la nuit du néant ferme encore un brin, vont éclore demain à la lumière blonde du Bon Dieu, et éblouis, d'eux-mêmes se refermeront un moment...

C'est le frisson de ton entrée dans l'existence qui fait que tu sembles sans vie, toi chétif, mignon, sans forces... Tu dors, et plus je te regarde, plus il me semble que sur ton berceau plane quelque chose de bleu, probablement les ailes de l'ange envoyé par Dieu sur la terre, pour recevoir le premier de tes soupirs...

Ta maman, à mes côtés, vers toi aussi se penche; son oeil ne te quitte pas et ses lèvres disent une prière, prière de reconnaissance au ciel et d'amour à la vie... Son cœur, petit enfant qui vient de naître, bat sur toi avec tous les frissons d'un vrai cœur de maman...

Une maman, mon petit, c'est beaucoup ça...

C'est sublime, une maman... Tu ne connais pas ce qu'il signifie, ce mot-là... C'est à elle que tu dois le jour, à cause d'elle, par son sacrifice et par son amour... Elle est près de toi et tu résumes toute sa vie. Pour toi, elle est prête à toutes les souffrances. Quand tu feras tes dents, jour et nuit, elle sera là pour te consoler. Et toutes les fois que tu pleureras, elle chantera pour te faire sourire et t'endormir. Et quand de la maladie tu seras l'esclave, à part des soins sans nombre qu'elle te portera, sans compter elle puisera à sa santé pour refaire la tienne.

Pauvre petit être charmant, tes yeux vont s'ouvrir demain, et tu la verras, ta maman. Puis, la regardant, de suite dans ton cerveau tout sain, tu vas percevoir que cette figure qui se penche sur toi et te sourit, n'est pas méchante... Tu vas sourire, agiter tes fragiles mains, et si tu pleures, car ils pleurent souvent les mignons bébés, sentir que l'amour des mamans chasse, comme le soleil au firmament les nuages gris, les méchantes larmes aux paupières des petits.

Puis, de jour en jour, grandir, bredouiller un dada ou quelques mots à toi, risquer un premier pas et t'affaisser dans les bras maternels, ouvrir tout grands les yeux pour regarder ceci, contempler cela, et tout à-coup, marcher, parler, rire, et réciter tout près du petit lit, le soir, une courte prière à Dieu qui adore

les enfants et les bénit sans cesse.

Puis, tu prendras le chemin de l'école... le premier chemin de la véritable vie. Sur un pupitre tout le jour penché, tu apprendras la science de la grammaire, de l'histoire, de la foi. Et au cours des vacances, comme le papillon, tu voleras dans la plaine, l'oeil vif, la démarche alerte, le cerveau en émoi. Qu'importe qu'aux arbres, tu déchires tes pantalons; qu'importe que courrant sur les grèves, tu salisses ton petit "ma-telot" blanc; qu'importe qu'une roquette te déchire en chemin, place! C'est la jeunesse qui passe...

Et le roulis du temps t'amènera à tes vingt ans... Les rêves dorés viendront caresser ta pensée; les illusions voleront autour de toi comme des oiseaux effrayés, et dans ton cœur, subsistant l'éternelle et inflexible loi, germera l'amour. Oui, un jour viendra, mon petit, où tu te trouveras à la croisée des chemins. Lequel prendras-tu? Et je soupçonne la maman de penser comme moi quand, te regardant, de ses paupières une larme jaillit et roule le long des joues...

Que seras-tu demain? N'y pasons pas, bébé... Tu dors. Tu ne connais rien de la vie, tu n'en sais rien des dangers ni les laideurs. Tu n'es qu'un petit ange apportant au foyer des bouquets de bonheur... Jours, Dieu, de là-haut, te voit et te sourit, et sa main se penchant vers la terre touche le berceau et fait sourire ta mère...

II LA TOMBE

Je me suis agenouillé près du prêtre, dans cette chambre qui sent la médecine. Dans un lit, un homme agonise et dans la fenêtre, la pluie se plaint et gémit. Une femme en larmes essuie sans cesse ce front où déjà la mort a posé sa main. Le médecin, impuissant devant le mal, regarde le sol et se courbe devant Dieu. Cinq petits enfants regardent étonnés, ne comprenant pas ce qui se passe. Une vieille dame est debout, au pied du lit; les cheveux blanchis par les hivers, les yeux rougis par l'âge et la fatigue, les épaules courbées par le fardeau de trop lourdes années, elle regarde mourir son fils qu'un jour elle a vu naître.

Le prêtre, à haute voix, prie. Il prie le ciel de recueillir cette âme qui va monter là-haut. Mais si mes lèvres répondent aux prières de miséricorde, ma pensée me retourne à ce berceau que j'ai vu le matin, à ce petit ange aux yeux encore fermés mais attendant la lumière, à cette mère heureuse. Et mes yeux vont de cet agonisant à cette vieille femme et de cette vieille femme à cet agonisant.

Du berceau à ce lit, quarante ans ont fait la transition. Jadis, quand il est né, sur lui, comme toutes les bonnes mamans, amoureusement elle s'est penchée. Des nuits entières, au coin du feu, elle a bercé le petit qui ne voulait pas dormir. Des soins minutieux, des sacrifices sans nombre ont fait de ce petit un homme.

A vingt ans, il était beau. Sa mère en était orgueilleuse, et comme tous les cœurs, il a suivi le courant. Quelque part l'amour l'a guetté, et les illusions dorées, les projets tout roses d'avenir l'accompagnaient, ce beau matin, à sa sortie de l'église paroissiale, alors qu'il sentait, ému, s'appuyer un autre bras sur son bras et que dans l'air, à pleine volée, les cloches égrenaient la chanson du bonheur.

Puis, le foyer nouveau n'est pas resté désert. Cinq enfants sont venus s'abattre au nid de son bonheur, et le grand'maman, tout comme jadis pour les siens, se mit à bercer les petits de son fils. Pendant quinze ans, sur ce foyer, frissonna la joie de vivre. Pas de nuages gris: le printemps garda sa couleur: le bleu.

Un jour, il tomba malade. Le mal est grave: le médecin hoche la tête... Il a fait tout son possible: il est vaincu devant la mort. Car l'homme va mourir: il laisse une femme qu'il aime, des petits qui aimaient bien leur père qui souvent, le soir, malgré sa fatigue, jouait avec eux. Quand on est trop heureux, le malheur n'est pas loin. Implacable, la facheuse va passer. Il râle déjà: c'est l'agonie. Ses mains courent sur le drap et semblent s'y cramponner. Ses yeux sont fermés pour jamais à la lumière de la terre. Et qui sait si à ce moment où Dieu ferme les yeux de quelqu'un, il n'ouvre pas ailleurs ceux d'un petit?

Les prières tombent comme des sanglots dans la chambre. L'homme vit encore: sa poitrine fait pour respirer des efforts surhumains. Une minute, et la tête retombant sur l'oreiller, accompagné d'un soupir prolongé et strident, donne raison à la Mort...

La vieille maman est toujours là. C'est à elle qu'incombe le devoir de consoler cette femme, de cacher sa propre douleur pour que d'autres yeux soient séchés. C'est elle qui s'occupera des petits en songeant au passé, et quand demain, dans la terre, on aura déposé le cercueil, au foyer où une place demeure vide, elle essaiera de consoler la mère et d'aider les petits, se gardant pour pleurer en silence le coin discret de sa petite chambre. Une mère, ça ne se définit pas. Toutes les tendresses, toutes les douleurs, toutes les angoisses, tous les sacrifices se résument en elle. Devant ce nom, en pensant à la mienne, je m'incline profondément sur celle qui vous ouvre les yeux, et qui, après avoir beaucoup souffert, soutient non les fermes, et reste pour continuer au près de nos petits la même oeuvre où elle s'est dépensée.

III LE TRAIT D'UNION

Entre le berceau et la tombe, il n'y a qu'un trait d'union. Pour moi, jamais leçon ne fut plus grande que celle que la vie aujourd'hui a offerte à ma raison. Ce matin, dans un berceau, j'ai vu un petit être qui dormait; ce soir, dans un lit, j'ai assisté à ce terrible drame de la mort. Contraste effroyable! Le berceau prépare la tombe. Naître, grandir, aimer, mourir: c'est toute la vie... Nous n'y pensons pas: Dieu a voulu qu'il en soit ainsi, car c'est dur de mourir, et l'existence nous abrègue de tant de douleurs que vraiment pas un petit bonheur ne nous serait sacré, s'il fallait que toujours dans la pensée humaine s'affirme cette loi de la tombe. Nous brûlons le temps, c'est le cas de le dire. Nous désirons sans cesse le lendemain, et sans cesse s'écoule la vie.

J'ai pensé ce soir à bon des choses, et fatigué, j'ai ouvert ma fenêtre pour voir tomber, glacée et désolée, une formidable pluie d'automne. Et là, mieux qu'auparavant, j'ai compris qu'entre le berceau et la tombe, il n'y avait qu'un court espace de temps qu'on nomme la vie, qui se résume à beaucoup de larmes, quelques rares sourires et un peu d'angoisse.

STANDARD BRAND LIMITED

SE REPAND DE PAR TOUT LE DOMINION

Nouveaux Edifices pour Montréal et Halifax. — Etablissements plus spacieux dans Edmonton et Saskatoon.

Montréal. — Corwin Wickersham, président de la Standard Brands Limited, énonçait récemment un programme d'élaboration au sujet de la compagnie, lequel comprend de nouveaux édifices à Montréal et à Halifax, et de plus spacieux établissements à Edmonton et à Saskatoon.

Il déclare de plus que cette expansion est due à la popularité grandissante et ferme de tous les produits Standard Brands, depuis la fusion de Fleischmann's Yeast, Chase & Sanborn, E. W. Gillett & Co., et Royal Baking Powder, deux ans auparavant.

Le nouvel édifice à Montréal servira de bureau-chef à toutes les succursales de cette compagnie dans ce district. Il pourvoira à la facilité d'é-

coulement de tous les produits et en même temps à leur emmagasinage, de sorte que la concentration de toutes les activités sera réunie sous le même toit. Cette organisation nouvelle complète pour le moment le développement des plans arrêtés à Montréal il y a juste un an, quand était érigée à Ville La Salle l'usine de la Fleischmann's Yeast.

Parcèlement dans les provinces maritimes et dans l'ouest, les nouveaux et plus spacieux établissements à Halifax, Edmonton et Saskatoon sont une partie du programme qu'a élaboré la compagnie pour faciliter les ventes et le transport des produits Standard Brand dans tout le Dominion.

A UN CHEVAL PRES

Des messieurs visitent une usine; avec eux se trouve un député.

Un Monsieur: — Comment sont actionnées vos machines?

L'industriel. — Par dynamo. Voyez ici.

Le Monsieur. — Hum! bien faible pour vos machines!

Le député. — C'est bien simple, Messieurs, s'il n'y a pas assez de dynamos, il n'y a qu'à en mettre onze.

CE QU'IL NE FAUT PAS

Évitez les manifestations affectueuses en public et n'employez pas des termes d'affection s'ils ne sont pas sincères.

Ne prolongez pas indéfiniment vos visites et ne faites pas des adieux sans fin.

N'oubliez pas que vous devez toujours remercier un monsieur qui vous a rendu un service quelconque.

Ne tenez pas votre parapluie ou votre ombrelle de manière à mettre en danger les yeux des personnes qui s'approchent de vous dans un endroit public.

N'affectez pas une trop grande gaieté; ne vous cachez pas la figure avec les mains pour rire.

Ne prenez pas le bras de deux messieurs à la fois, si vous vous trouvez en compagnie de messieurs évitez d'être trop familière avec eux.

N'invitez pas à dîner plus de monde que vous ne pouvez en recevoir.

Ne marchandez pas trop si vous faites des emplettes et ne vous faites pas montrer ce que vous n'avez pas l'intention d'acheter.

Ne faites pas comme beaucoup de personnes qui achètent toujours.

NOUS SOMMES TROP PEU!

Familles chrétiennes, ouvrez plus largement vos portes à l'appel de Dieu qui se cherche partout des auxiliaires... C'est au Maître, sans doute, qu'il appartient de faire son choix; mais exhortez Dieu à passer chez vous en présentant vous-mêmes les enfants de votre tendresse au sacrement de ses préférences. Conduisez-les à la sainte Table: elle en conduira quelques-uns plus loin. Cultivez les semences religieuses déposées en ces jeunes âmes et qui souvent se perdent, faute de soin. Priez l'Esprit qui vit là d'y faire tressaillir un premier désir.

Ils n'attendent peut-être qu'un mot, une invitation. Plus d'un s'offrirait de soi-même s'il était instruit de la grandeur du ministère qui lui est proposé... Il a trop de beauté pour ne pas les séduire!

Un grand amour à l'ombre d'un grand rêve, c'est le secret des grandes destinées: dans leurs yeux vous aurez fait briller le reflet d'un rêve pur... ils éprouveront le besoin de se mettre au service d'une cause élevée. Ils choisiront la plus noble qui soit, celle de Jésus-Christ. Chanoine Thellier de Poncheville.

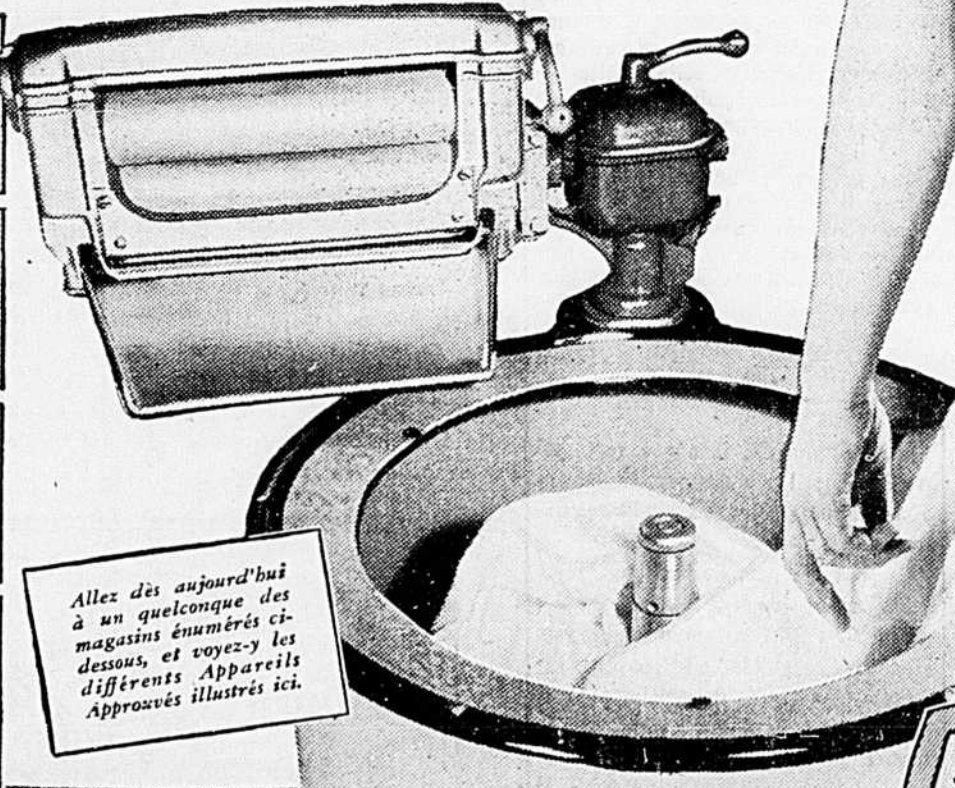
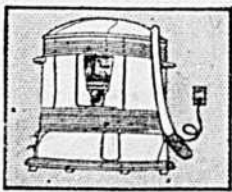
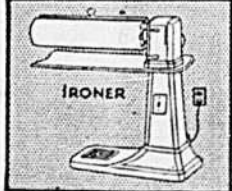
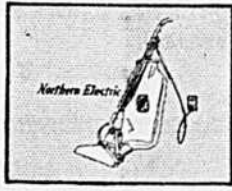
Parfaitement Propre

LA Machine à Laver ABC NORTHERN ELECTRIC nettoiera indifféremment et avec le même soin, un drap, une serviette de bain ou le vêtement le plus délicat. Le linge s'agitte constamment dans l'eau savonneuse, pleinement protégé par la porcelaine douce. Il en sort tout prêt à être étalé au soleil.

De belle apparence, d'un fonctionnement silencieux et d'une capacité équivalente à quatre-vingts draps à l'heure, cette machine à laver est le summum de toutes les inventions modernes pour simplifier le travail. L'essoreuse qui se tourne en huit différentes positions en facilite l'opération.

Toute Machine à Laver ABC porte le "SCEAU D'APPROBATION" de la Northern Electric, qui est pour vous une garantie de parfait service.

ABC WASHER



Allez dès aujourd'hui à un quelconque des magasins énumérés ci-dessous, et voyez-y les différents Appareils Approuvés illustrés ici.

Northern Electric COMPANY LIMITED

Cette belle machine à laver électrique sera placée chez vous moyennant la somme de \$5.00 comptant. — Au cours de la vente spéciale qui se terminera le 17 octobre, nous vous fournissons l'opportunité de la faire payer par elle-même pendant que vous vous en servez. Le paiement de la balance pourra être effectué en versements égaux et mensuels SANS INTERET si lesdits versements sont faits à échéance.

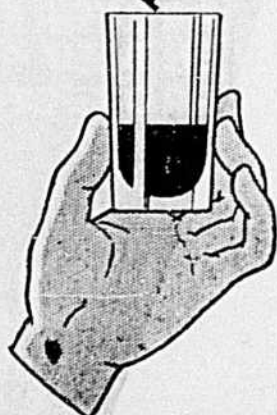
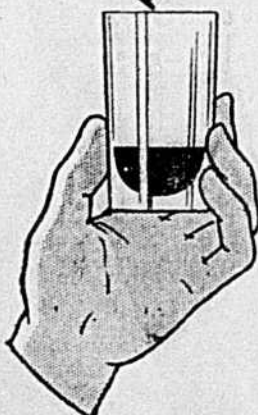
Cette machine à laver électrique de haute qualité, pleinement garantie, est manufacturée dans Québec et est un produit de chez nous. Prévallez-vous donc de cette opportunité de vous soulager des ennuis du lavage, et ce, d'après nos termes spéciaux et faciles.

GATINEAU POWER COMPANY (Toutes ses succursales)



POUR LES HOMMES

POUR LES HEROS



IL EN FAUT PEU POUR SATISFAIRE

De force maximum et cependant d'un moelleux vraiment incomparable. C'est pourquoi une petite quantité de Whisky Three Castles procure la même satisfaction qu'une forte quantité d'autres whiskies beaucoup plus dispendieux. Il dure plus longtemps, coûte la moitié moins cher et, cependant, satisfait.

THREE CASTLES
EXTRA SPECIAL
Liqueur Whisky
30 ONCES \$3.00
13 ONCES \$1.60

'TI 'PIT LE CHÉTIF

PAR EDDY PRÉVOST



COMME CA TU FAIS ENCORE RIEN!

J'VAS TE MONTRER SI LES EMPLOYÉS DU GOUVERNEMENT SONT DES GENS QUI FONT RIEN!

J'URAIS JAMAIS DU DIRE CELA! AIE!!!

IL FAUT DEVELOPPER L'ESPRIT D'INITIATIVE CHEZ LES ELEVES

L'EMPLOI JUDICIEUX DES MANUELS EST A LA BASE D'UN ENSEIGNEMENT PROFITABLE, DECLARE M. C. J. MILLER, INSPECTEUR-GENERAL DES ECOLES, A LA JOURNEE PEDAGOGIQUE. — L'ENFANT DOIT CONTRACTER L'HABITUDE DE L'EFFORT.

IMPORTANCE DU TRAVAIL PERSONNEL

(Suite)

Voici un fait qui démontre bien les inconvénients du "Tout par le livre": Un jour, un inspecteur, visitant une école de rang, commença son examen par l'Histoire Sainte et posa la question suivante à la classe de 4e année: "Qui peut nommer l'épouse d'Abraham?" — Aucun élève ne put répondre. Il ouvrit alors le manuel d'histoire sainte et posa la question du Livre: "Abraham eut-il plusieurs enfants?" — Immédiatement, le premier de la rangée répondit sans broncher: "Abraham eut de son épouse Sara un fils nommé Isaac".

Très bien, dit l'inspecteur, qui peut maintenant me nommer l'épouse d'Abraham? — Pas de réponse.

Devant cet échec, il s'avisa de poser une autre question: "Nommez le 'garçon' d'Abraham?" — Remarque que, pour être mieux compris, il dit le "garçon" non le "fils". Silence encore dans toute la classe.

Alors, convaincu qu'il ne pourrait obtenir une réponse satisfaisante sans lire la question même du manuel, il se risqua encore à poser la question suivante: "Nommez l'un des 'fils' d'Abraham?"

Un petit garçon se leva timidement et dit: "Je le sais, Monsieur, 'Isaac'".

Très bien, mon petit, dit l'inspecteur, voyant que la lumière commençait à se faire dans l'intelligence de la classe, il posa de nouveau sa première question: "Qui peut nommer l'épouse d'Abraham?" — Le même petit garçon qui avait si bien répondu à tout à l'heure, dit: "Ça doit être Sara".

Evidemment, l'instituteur de cette classe s'en tenait au "tout par le livre". Et l'inspecteur ne manqua pas l'occasion de lui faire remarquer, après l'examen, tous les inconvénients de la méthode qu'elle avait suivie jusque là.

Cette anecdote vous fait voir que le plus difficile n'est pas de constater

ter si les leçons sont apprises ou non; ce qui importe avant tout, n'est-ce pas de s'assurer si elles sont bien comprises?

Au lieu de forcer les enfants à étudier une leçon qui leur est entièrement inconnue, dans laquelle ils rencontreront un grand nombre dont ils ne comprennent pas le sens, pour quoi ne pas leur donner — non le jour où la leçon est récitée, mais la veille — un aperçu sommaire des idées qui s'y trouvent, l'explication des termes nouveaux?

C'est le moment de provoquer un entraînement de bon aloi, de faire appel au jugement, d'amorcer une petite discussion, d'aller à la découverte des causes et des conséquences et, sans affectation, de donner à la leçon une tournure morale et religieuse.

Comprend-on combien le travail des élèves est de la sorte facile et devient fructueux, au lieu d'être laissé au hasard de leur pauvre inspiration?

Les élèves n'auraient plus qu'à se graver la leçon dans la mémoire par l'étude personnelle, à tête reposée. Les moins intelligents et les moins appliqués sont forcés eux-mêmes d'en retenir une bonne partie. D'ailleurs, en agissant ainsi, on s'aperçoit que plusieurs élèves, soi-disant dépourvus de mémoire, ignoraient simplement la manière d'étudier, parce que personne n'avait éveillé leur esprit d'observation, et qu'ils ne remarquaient point d'ex-mêmes l'enchaînement des idées. Quand on leur a montré celles qui sont dans une page, ils les retrouvent ensuite et en rendent compte d'une manière satisfaisante.

Il y a encore abus du Livre, lorsqu'on surcharge les élèves de manuels inutiles et qu'on ne convient pas à leur développement intellectuel.

Ainsi, pourquoi s'obstine-t-on, dans certaines écoles, à ne pas suivre les recommandations du C. C. sur l'emploi des livres de texte?

La direction qu'ils donnent est sage, cependant.

J'ai vu des élèves de deuxième an-

née, ayant en mains: un catéchisme, un livre de lecture, un grammaire, un exercice orthographique, un calcul mental, une arithmétique, une histoire sainte, une histoire du Canada, une géographie, puis va sans dire, plusieurs cahiers: cahier de brouillon, cahier de devoirs, cahiers de dessin, cahier de dictées, cahier d'arithmétique.

Quels élèves savants! ou plutôt, pauvres élèves.

Il y avait dans cette école, à n'en pas douter, abus du Livre, puisqu'un catéchisme, un livre de lecture, un cahier brouillon, un cahier d'écriture et un cahier de dessin suffisent pour les élèves de deuxième année.

ESCLAVE DU LIVRE

Il ne faut pas être esclave du livre. Le maître et l'élève sont esclaves du livre, lorsqu'ils le suivent servilement. Avec cet usage, le meilleur livre devient un danger dans les mains d'un instituteur inhabile.

a) C'est ce qui arrive, quand le maître se croit tenu de l'enseigner dans l'ordre même où il se déroule, page par page, paragraphe par paragraphe, sans rien omettre, sans rien changer".

Prenons la géographie. L'étude du manuel, — non pas l'étude de la géographie — remarquez-le, ne doit commencer qu'en 4e année. Le maître commencera-t-il par faire apprendre les premières pages et la série de définitions qui s'y trouvent? Evidemment non. L'enseignement de cette matière doit être intuitif, et l'étude des cartes de l'atlas constitue la principale raison d'être de ce manuel entre les mains des élèves.

L'histoire du Canada, en 4e année, ne doit pas être étudiée, non plus, page par page. Puisque le programme de cette matière est élaboré selon la méthode concentrique, il est bien difficile d'en faire étudier les leçons dans l'ordre où elles se suivent dans le manuel. Le professeur doit donc choisir les leçons qui correspondent aux différents points à faire apprendre, libre de revenir plus tard sur les chapitres qui auront été omis.

Lorsque le manuel de grammaire est mis entre les mains des élèves, c'est-à-dire en 3e année, on ne se croira pas obligé de le suivre aveuglément en faisant faire tous les exercices qui s'y trouvent. Au contraire, le maître devra choisir parmi ces exercices ceux qui conviennent le mieux à la classe.

De même dans l'arithmétique, les élèves ne seront pas tenus de résoudre tous les problèmes dans l'ordre où ils sont donnés. Dans une série de règles, il y a quelques fois un grand nombre d'exemples donnés par l'auteur; il n'est pas nécessaire de tous les faire exécuter. Lorsqu'un genre de problème est bien compris, on passe à un autre.

Me permettez-vous de vous indiquer un excellent moyen, je crois de ne pas devenir esclave des manuels, tout en suivant le programme d'étude qui convient à chacune des classes primaires?

Je veux vous suggérer l'usage de la "Répartition mensuelle". Cet ouvrage, préparé à la demande de M. le Surintendant, est une mise au point du programme général; il indique clairement ce qui doit être enseigné dans le cours de chacun des dix mois de l'année scolaire, pour chaque matière et pour chaque classe.

En vous inspirant de cette répartition mensuelle, vous ne serez pas exposés à suivre servilement les livres de texte, puisqu'il vous faudra y chercher les règles, les faits et les problèmes qui doivent être enseignés durant tel et tel mois. Ces recherches vous inviteront à bien préparer vos classes.

b) "On est encore esclave du livre, lorsqu'on se borne au par cœur, au rendre compte si le sens est bien compris".

A l'école, l'enfant ne doit pas seulement exercer sa mémoire. Son intelligence doit encore s'exercer par l'observation, le jugement et la réflexion, son cœur doit se former par les bons sentiments, et sa volonté s'affermir par le devoir.

En donnant sa leçon, le professeur verra à ce que les enfants se tiennent bien et exercent leur jugement et leur raisonnement. Pour cela, il leur fera rendre compte de sens des mots et des idées contenus dans la leçon; il profitera de toute occasion favorable pour inculquer de bons sentiments et faire pratiquer le devoir. C'est à cette condition que l'instituteur sera éducateur.

c) "Enfin, on est esclave du livre, lorsqu'on s'en tient aveuglément au "formalisme" et au "mécanisme" des définitions et classifications qui s'adressent à la mémoire, plutôt que

de faire un travail d'idées qui cultive l'intelligence. C'est la science livresque".

Voici quelques exemples:

Une grammaire définit le nom: "Un mot qui sert à nommer une personne, un animal ou une chose".

Une autre grammaire dira: "Le nom est un mot qui sert à désigner les êtres, c'est-à-dire les personnes, les animaux et les choses".

Votre grammaire définit le verbe: "un mot qui exprime que l'on est ou que l'on fait quelque chose".

Une autre donnera la définition suivante: "Le verbe est un mot qui exprime l'état ou l'action".

Comme vous le voyez, les auteurs n'emploient pas exactement les mêmes termes pour définir la même chose.

De même, dans nos classes, ne soyons pas toujours esclaves du formalisme des définitions, mais contentons-nous des réponses justes données par les élèves.

"Sans doute, on exigera le texte exact, littéral, quand il s'agira d'une définition qui ne comporte pas d'à peu près d'une formule qui doit rester gravée dans la mémoire, comme les prières, le catéchisme et les morceaux qui servent d'exercices de dictation. Pour le reste, on acceptera volontiers tout ce qui reproduira la pensée du manuel sous quelque forme que l'enfant l'exprime. On encouragera même les écoliers à dire les choses à leur façon, se contentant de redresser avec douceur les incorrections de langage et les termes impropres".

Mais comment le maître pourra-t-il donner les explications suffisantes et contrôler les leçons par des questions claires et précises, s'il n'a pas préparé sa classe?

Je vous laisse la réponse à faire. Qu'il me suffise d'ajouter que ni la science, ni l'expérience ne peuvent l'exempter de ce travail de préparation. C'est le devoir le plus impérieux qui incombe à chacun des membres du personnel enseignant de nos écoles primaires. Rappelez-vous toujours cet axiome: "Telle préparation, telle classe".

La méthode qui consiste à expliquer la leçon, puis à laisser ensuite l'enfant trouver dans son livre les choses dont son maître lui a parlé, et appliquer dans un devoir quelques règles des leçons du jour, est la meilleure, parce qu'elle oblige l'écolier à faire un travail personnel, à contracter l'habitude de l'effort, habitude qu'il importe tant de cultiver chez lui.

Si, pour atteindre ce but, le maître doit éviter un enseignement trop livresque, d'un autre côté, il ne doit pas tomber dans l'excès contraire en donnant un enseignement exclusivement oral.

Cette dernière méthode, préconisée par quelques pédagogues, laisse en

NOUVELLES D'AUTREFOIS

30 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 26 septembre 1901:

— Décès de M. Paschal Longpré, huissier et maître de poste de Sainte-Adèle.

— Le feu a détruit la fromagerie de M. Honoré Clavel, à la Rivière à Gagnon, ainsi que la maison voisine, propriété de M. William Scott.

25 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 28 septembre 1906:

— L'honorable Damien Rolland a été nommé vice-président de l'Association des manufacturiers canadiens.

— Décès de M. Victor Fortier, de Ferme-Neuve.

— Morts tragiques des Drs Joseph Lapiere et L.-P.-A. Houde, à la traverse à niveau du Rocher de Sainte-Monique.

20 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 20 septembre 1911:

réalité l'enfant pensif; son esprit écoute, mais ne fait aucun effort profitable, de plus, elle a le grave inconvénient de ne laisser dans son esprit que des impressions fugitives, vite disparues.

Concluons-nous à la condamnation en bloc des deux méthodes d'enseignement dites "livresque" et "orale"? Je ne serais pas. Gardons de la première ce qu'elle a de bon, parce qu'elle force l'enfant à faire un travail personnel, et ajoutons-y ce que l'expérience a reconnu d'avantageux dans la seconde. Facilitons la tâche de nos élèves c'est nécessaire, mais ne leur supprimons pas l'effort. Efforçons-nous de développer chez eux cet esprit d'initiative qui en fera des êtres capables de penser et d'exécuter.

En résumé, la théorie du juste milieu est applicable en pédagogie comme en toute autre chose. Tenons compte des difficultés de l'heure présente, et elles ne sont pas minces, mais ne perdons pas de vue les principes sans lesquels il est impossible de ne rien édifier de durable. Il y faut beaucoup de dévouement, mais n'est-ce pas dans cette disposition d'esprit que réside l'unique moyen, pour les instituteurs, de résoudre le difficile problème d'instruire et de former les enfants?

— Mort de Henri Houssaye, éminent historien français et membre de l'Académie Française.

— Le cuirassé "Liberté" un des plus puissants navires de la flotte française, vient de sauter en rade de Toulon, avec tout son équipage.

15 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 29 septembre 1916:

— Mort au champ d'honneur du lieutenant Maurice Bauset, du 22ème bataillon canadien-français. Il fut tué à Courcelles lors de la grande offensive franco-anglaise le 16 septembre courant.

— La magistrature et les Lettres canadiennes sont en deuil. Le Magistrat Bourbeau-Rainville est décédé à Sainte-Anne-des-Monts où il faisait un cure.

10 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 30 septembre 1921:

— Décès de M. Herménilde Desjardins de l'Annonciation, à l'âge de 63 ans.

— M. Arthur Lemay a cueilli des fraises des champs sur sa terre. L'automne que nous avons est splendide.

— M. Henri Rolland, vient d'être nommé grand chevalier, de l'ordre des Chevaliers de Colomb du conseil Saint-Jérôme.

5 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 24 septembre 1926:

— M. Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes est fêté par ses électeurs.

— L'Avenue Legault sera bientôt ouverte au public. C'est une amélioration qui embellira notre ville.

COMPATIR

Voyez la force de ce mot si chrétien compatir: c'est souffrir avec un autre, c'est pour ainsi dire, approcher son cœur du cœur qui souffre, prendre une partie de la souffrance qu'il endure, la garder pour soi et alléger d'autant ce pauvre cœur... "Les Justes sont naturellement compatissants, disent les livres saints; ce sont eux qui peuvent dire avec Job: La compassion a toujours été ma compagne inséparable, elle a grandi avec moi et j'ai toujours mis mon bonheur à adoucir les ennuis de ceux qui étaient tristes et malades, — à consoler les affligés — et à relever les cœurs abattus par le découragement..." Ne laissez pas un de vos amis dans la peine sans aller lui dire un mot de sympathie, un de ces mots du cœur qui vont au cœur et y apportent toujours un soulagement. Ne sentez-vous pas que vous le pouvez toujours?

Mgr SYLVAIN

DR EDGAR TURGEON
Chirurgien Dentiste
a ouvert un bureau à
ST-JOVITE
tous les samedis et dimanches, à l'année
Spécialités: Extraction des dents sans douleur — Dentiers garantis — Couronnes et ponts en or solide — Plombages en or, en argent et en porcelaine.
Bureau de Montréal: 2118, rue Centre. (Wilbank 0535)

Votre radiateur est-il bloqué ou endommagé?
Nous réparons et redressons tous les modèles de radiateurs sur le marché. Mandrins de radiateurs remplacés en deux heures; nous les faisons à nos ateliers. Nous fabriquons les carrosseries et les garde boue. Tout ouvrage garanti.
Nous vendons aussi les accessoires d'automobiles.
Attention spéciale aux commandes d'en dehors de Montréal
Detroit Radiator Co. Ltd.
361, Ontario ouest, près Bleury
Harbour 6766 Montréal

CAMILLE LORRAIN
ENTREPRENEUR GENERAL
Couvertures en gravier
Solages
Ponts
Trottoirs
Spécialité: Béton armé — Prix modérés
474, rue Fournier Tél. 233 Saint-Jérôme

Plus POUR VOTRE ARGENT
Si vous désirez vraiment économiser, voici une façon à la fois agréable et hygiénique de le faire — servez de ces Sirops délicieux et nourrissants. La grande valeur nutritive du Sirop de Maïs est aujourd'hui définitivement reconnue — vous ne sauriez trouver un aliment plus sain et plus apte à développer l'énergie. Et contrairement à la plupart des aliments recommandés "pour la santé", ce Sirop fera toujours les délices de la famille entière.
Servez de ces Sirops à chaque repas. Ils sont économiques, délicieux et faciles à digérer.
The CANADA STARCH CO. Limited, Montréal
SIROP de MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND
et SIROP BENSON'S GOLDEN
Nom _____ Adresse _____ Ville _____ A10

T'a pas ? par RACEY
En voilà une bonne! Il faut que j'essaye de prendre ma femme avec cette histoire
Tas pas déjà entendu une bonne histoire aux dépens des femmes et résolu d'attraper la lienne en la lui racontant
Mais ne crois pas que tous les hommes sont comme toi Georges
mats au lieu de se laisser prendre, la femme te rappelle cette petite vérité.
Pourquoi donc, chérie, les hommes sont-ils comme des mules?
et au lunch, tu prépares adroitement ton effet et commences à peu près comme ceci —
Celle-là a tourné contre moi, il n'y a pas à dire!
Tas pas ensuite essayé une BLACK HORSE? Ça aide à mieux comprendre le côté comique d'une situation.
dites simplement — **"Bière Black Horse Danes s.v.p.!"**

NOUVELLE INÉDITE

DEUX HOMMES ET UNE FEMME

(Suite)

La limousine s'arrêta en face d'une maison de rapport, dont la façade sans goût et sans architecture, mais outrageusement vaste et lourde, démontrait assez qu'il se débattait dans cette fourmilière ou dans cet enfer des centaines de vies d'aventures, de richesses et de pauvretés.

Que d'existences ballottées sur l'océan du monde sont venues se réfugier là, à la recherche du bonheur ou à la poursuite d'un rêve sans cesse évanouissant ! Que d'artistes, ignorés de la foule, des puissants et des maîtres du globe, s'entretenaient tranquillement dans cette maison cosmopolite où l'Art sacré prenait la couleur du sang et des plus affreux malheurs.

Tout de suite ces réflexions étaient venues à l'esprit de Renée Dursol qui, à cause de sa nature changeante et très émotive aurait souhaité vivre cette vie, et dans cette maison-là.

Jacques Landau, instinctivement, et avant même qu'il ait eu le temps d'analyser la portée de l'acte qu'il accomplissait, serrait, à les broyer, les doigts mignons gantés (ce qui lui semblait du feu) de mademoiselle Renée Dursol. Ah ! la vive expression d'un regret ou... d'un espoir.

Une dernière fois il salua Pierre. Une dernière fois il remercia la jeune fille qui lui souriait d'une façon énigmatique et qui semblait vouloir dire : "Je pense toujours à vous".

— Soyez heureux, dit-elle, à l'artiste, à cet étranger qui avait déjà bouleversé son cœur.

Ne sachant que répondre il entra comme un fou dans son appartement. A trois heures du matin il veillait encore. La pièce éclairée d'une faible bougie en demi-teinte, qui répandait des ombres chinoises sur les objets et les murs était un décor merveilleux pour rêver et pour aimer secrètement.

Il s'assied à son piano et commença avec douceur, avec abandon et intelligence la rêverie amoureuse de Litz... Il lui semblait que la mélodie

prenait la couleur d'un clair de lune sur un lac solitaire ou tantôt c'était un orage qui planait sur son cœur, ivre d'amour et de souvenirs lointains. Il ne sentait plus ses doigts sur le clavier moelleux maintenant comme un nuage. Sans qu'il s'en rendit compte, une improvisation s'élevait peu à peu dans le décor de son rêve. Les accords les plus riches et les plus délicieux tombaient de ses mains créatrices, pareils à des pétales de roses qui s'évanouissent dans l'air pur des étés languissants. C'était maintenant un nouveau Liebestraum, un nouveau "Rêve d'amour" qui s'échappait dans son cerveau et que l'instrument magique rendait avec une perfection qui l'étonna.

Grisé par cette musique, par cet opium qui calmait généralement ses douleurs, il s'étendit avec mollesse sur un divan. Il éprouva tout de suite une sensation étrange, mais infiniment douce. C'était comme si son cerveau n'eût jamais pensé, tout rempli désormais d'une seule image, persistante, aimable, venue de très loin, et à la fois, de très près : deux yeux noirs, grands et troubles, fixés sur un abîme, un bouche rouge toute de soumission et de tendresse, des lèvres, avec dans les coins de pli sensuel qui révélait les grandes amoureuresses, les femmes fatales, et des cheveux, des cheveux comme il n'en avait jamais vus nulle part (oui, une fois à Pise), des cheveux fauves, longs et touffus, où il ferait bon s'envelopper pour l'éternité.

Vers cinq heures le malheureux put s'endormir, fatigué, la tête en feu, les membres las.

Même dans son rêve il poursuivait sa destinée.

A la même heure, Renée Dursol, de son côté, tissait les songes magiques suscités par cette rencontre. Elle dormait paisiblement, comme reposée sur des nuages d'or, au second étage de la résidence princière de son père, Frédéric Dursol, financier, banquier, l'homme redoutable des grands coups de Bourse, le président de plusieurs compagnies puissantes, mais connu surtout comme le président de la Industrial Specialties Co. qui possédait des succursales aux quatre coins du monde, cinq navires marchands et presque une flotte aérienne commerciale.

C'était un homme redouté ce Frédéric Dursol, et si riche maintenant que personne n'aurait pu calculer sa fortune. C'était chez lui, dans des rochers-forts secrets ou dans les maisons de change ou dans les banques des amas d'obligations, de titres de bourse, des billets de banque, sans compter, disaient ses intimes, les \$500 000 en diamants qui provenaient d'une transaction mystérieuse avec un Japonais de Kobé. A son gré il soutenait ou faisait tomber les ministères. Et lorsque l'impitoyable Frédéric Dursol disait d'un financier : "J'aurai ce chien" on pouvait s'attendre à un scandale financier colossal et à la ruine prochaine et complète d'un adversaire, réputé riche et puissant.

Ce magnat de la haute finance était dur en affaires et pas un commerçant ne pouvait trouver grâce devant lui. Mais cet homme sans pitié était d'une tendresse infinie pour sa fille Renée. Il avait perdu deux fils à la guerre et maintenant il versait toute son adoration sur sa fille unique qu'il adorait, qu'il gâtait et qu'il voulait mariée à un riche importateur, son ami depuis dix ans, Pierre Mongrès.

Renée Dursol ne pouvait exprimer un désir qu'aussitôt son père le réalisait. Elle possédait une riche villa à Val-Morin, une "Paekard", un aéroplane, des chevaux de course. Capricieuse, inconstante, son imagination lui faisait commettre des sottises que son père rachetait toujours avec des déclarations de rire qui disaient assez combien les actions de sa fille moderne, gâtée, très vingtième siècle l'amusaient, le distraient des fatigants travaux auxquels ce financier s'adonnait pour le plaisir de contrôler une partie des finances de son pays et aussi pour contenter les moindres desirs de sa fille extravagante.

Il en avait fait la compagne de sa vie. Un camarade. Il sortait rarement avec Mme Dursol. Toujours on rencontrait le financier avec sa fille, soit au théâtre, soit en promenade à cheval à la Montagne, soit aux courses où il s'amusaient à lui faire perdre des sommes folles.

Malgré toutes ces richesses, cette vie mondaine, ces voyages, Renée avait des accès terribles de mélancolie. Elle s'ennuyait alors et désirait une grande aventure, quelque chose d'extraordinaire qui surgirait tout à coup dans son existence désœuvrée, ébranlant son système nerveux et la provoquant aux pires désastres. Elle inventait des fables. Elle souhaitait disparaître pour un temps de la maison paternelle, sachant à ses trousses toute la police secrète de Montréal. La nature ne lui disait plus rien ni les livres, ni les bals, ni le grand monde.

Les jours qui suivirent sa rencontre avec le musicien Landau elle resta enfermée dans sa chambre, constamment enroulée, fumant sans cesse, geignant dans une atmosphère de rêves et de chimères. Ni son père, ni sa mère ne réussirent à lui arracher une parole. Elle se sentit couler dans le cercueil de son nouvel amour.

Elle vécut ainsi cinq jours presque inconsciente de ses actes. Elle ne se souvenait de cette léthargie que pour réaliser une chose : c'est que pas un

seul instant sa pensée n'était allée vers Pierre Mongrès. Cette réflexion lui fit peur et en même temps lui procura une joie inconnue jusqu'ici à cause de l'Autre, de l'Autre Image, si douce et si belle qui l'attirait irrésistiblement.

Elle s'habilla le plus simplement possible ainsi qu'elle avait accoutumé de faire avec tant de délicatesse lorsqu'elle visitait le Refuge de la Merci et qu'elle répandait l'or à pleines mains. Car la plus grande qualité de cette riche héritière c'était sa prodigalité avec les pauvres. Elle était née charitable. C'était un grand cœur. Une grande âme d'artiste.

Vers les cinq heures de cette après-midi d'automne elle sonna au studio de Jacques Landau. Son cœur battait bien une formidable charge romantique, mais elle se ressaisit assez tôt pour répondre au musicien qui était venu lui-même ouvrir :

— Vous allez me trouver sans doute bien audacieuse, mais je n'ai pu résister...

— Mademoiselle Dursol, reprit nerveusement l'artiste, veuillez me faire le plaisir d'entrer et de vous asseoir. Il y a ici une élève. Je termine à l'instant cette leçon.

Renée Dursol s'assied sur un divan. Elle observa que le désordre de ce studio ne l'avait point déçu. C'est ce qu'elle avait souhaité.

Cette chambre immense n'était pas assez grande, cependant, pour contenir tous les bibelots, tous les livres, toutes les peintures qui s'épalaient un peu partout, sur les murs, par terre, sur les chaises, sur les pianos, dans des postures excentriques. Quel beau désordre !

Tout à coup les yeux de Renée se posèrent sur la figure de l'élève, une grande fille brune, à l'air romantique, aux traits délicats, et les mains surtout aux doigts longs, fuselés qui couraient, qui voltigeaient sur le piano.

Maintenant ils jouaient à deux pianos un concerto fantastique. Le professeur, la tête un peu penchée, regardant droit devant lui, accompagnait son élève avec un brio, une précision, un abandon qui étonna immédiatement Renée Dursol.

— Si c'était son amie, songea-t-elle, un peu triste.

Le leçon terminée elle ne trouva qu'une exclamation : Merveilleux !

Jacques Landau humble et profondément artiste la remercia d'un grand salut, comme il reconduisait son élève.

Il revint s'asseoir en face de Renée, presque à ses pieds, sur un tabouret. Il ne put trouver une seule parole. Il regardait fixement dans un coin du studio où se trouvait renversée une peinture du vivant Goya.

— J'ai pensé, osa Renée Dursol que je pouvais me remettre à l'étude du piano...

Et elle attendit la réponse. L'artiste regardait toujours la fameuse "Portrait de femme espagnole" de Goya.

— Mais je ne suis pas très avancée, reprit-elle.

— Voulez-vous jouer quelque chose, dit enfin Jacques Landau ?

— Non pas moi. Mais vous d'abord. Vous composez sans doute Jordan-moi un air.

— Oh ! vous me troublez étrangement, mademoiselle. Je compose un peu, c'est vrai. Mais...

— Faites-moi ce plaisir, monsieur Landau. Je suis venue surtout pour cela. Si vous saviez comme je suis malheureuse.

L'artiste la regarda un peu inquiet comme s'il eût craint d'être en face d'un nouveau mensonge de femme.

— Si vous y tenez, dit-il simplement.

Et il se pencha sur un tas de papiers noirs, d'où il retira un gros cahier à couverture jaune sur laquelle étaient écrits ces simples mots : "Le printemps de l'Homme" ; "Symphonie" en quatre mouvements pour piano.

Il s'assied, nerveux, un peu gauche. Ses yeux prirent une couleur étrange dès les premiers accords.

C'était d'abord un prélude fantastique, quelque chose de guerrier, d'héroïque, d'envoûté. Peu après, vint une romance d'une mélancolie amère, d'un rythme bizarre, un peu comme le bruit des vagues par un beau clair de lune sur un parapet de pierre, c'était encore le bruit du vent, la couleur même de cette atmosphère d'amour et de regrets. Vint ensuite une danse, un mouvement léger, fait de mousseline de choc d'étoffes précieuses et enfin le triomphe de l'Homme. Cette fin dramatique, l'auteur dut la répéter tandis que Renée Dursol maintenant étendue sur le divan, les yeux fermés, s'abîmait dans une extase sans fin.

SAINTE-ADELE

— Notre curé, M. Gibeault fait actuellement sa visite de paroisse. Bientôt il visitera les familles du village.

— M. Arsène Leroux, de Montréal, est en promenade chez M. C.-H. Grignon pour quelques jours.

— On annonce le mariage, pour samedi prochain, de Mademoiselle Ernestine Bigras, fille de M. et Mme J.-B. Bigras, de Sainte-Adèle, avec M. Horace Groulx, de Mont-Rolland, fils de M. et Mme Hormidas Groulx, de Sainte-Adèle. Nous souhaitons aux futurs époux bonheur et prospérité.

— Depuis deux dimanches de suite il fait mauvais, mais ça n'empêche pas quelques familles étrangères de venir encore ici. Dans quelques jours il y en restera plus un seul touriste dans notre village qui va retomber dans sa profonde tranquillité.

— Si la province doit voter des fonds de secours pour atténuer le chômage, notre conseil municipal ferait bien de faire une demande parce que nous aurions des travaux utiles à faire exécuter et plusieurs ouvriers seront à rien faire à la fin de l'automne.

SAINT-HIPPOLYTE

— Dernièrement, Mlle Clémentine Gohier était en visite chez M. L. Favreau, du Laprairie.

— Mlles Alice et Anita Labonté, de Saint-Jérôme, ont passé la semaine dernière chez M. Jos. Gohier.

— M. et Mme Emile Forget recevaient dimanche : M. et Mme Paul Beaupré, Mme Damase Beaupré, M. et Mme Wilfrid Forget, M. et Mme J. Paquin, M. et Mme E. Fournelle et leurs enfants, M. et Mme Arthur Gohier, M. et Mme Camille Sigouin, M. Jos. Gohier, Mlle Clémentine Gohier, M. René Geannette, M. et Mme Chaloux, M. et Mme Félix Maille, Mlles Lafantaisie, M. Lucien Dugennis et plusieurs autres.

— Dimanche, M. Fernand Forget, du collège Saint-Edouard de Montréal, était dans sa famille.

Il était déjà dix heures et Jacques Landau jouait encore se mourant de traduire son grand amour de la vie, de la nature et peut-être même son amour si simple, si pur et si vrai.

Robert K. SERGE
(A Suivre)

LA CONCEPTION

— Nous avons ouvert nos classes et toutes nos institutrices paraissent vouloir cultiver de plus en plus nos chers enfants.

— Mlle Irène Richer, institutrice, a reçu par l'entremise de M. J.-B. Primeau, inspecteur d'écoles, du département de l'Instruction publique une gratification de vingt piastres pour succès en enseignement, et une autre du même montant pour longs services dans la carrière de l'enseignement. Nos sincères félicitations à cette dévouée institutrice.

— MM. Charles et Léo Giroux ont été au Lac des Ecorces et Mont-Laurier, ces jours derniers.

— Mlle Jeanne Davis est allée passer une quinzaine à Montréal.

— M. et Mme O. Bessette sont allés visiter des parents et amis à Ottawa.

— M. Armand Lachaine était à Sainte-Agathe la semaine dernière.

— Mme Constantineau a passé une semaine à l'hôpital et est revenue dans sa famille. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

PONT-DAVID

— La plupart des gens en villégiature sont retournés dans leurs foyers pour la rentrée des classes. Plusieurs cependant sont revenus à l'occasion de la fête du travail.

— Mlle Marie-Louise Chapleau, de Saint-Jérôme, est en vacance chez son père, M. Michel Chapleau.

La famille de M. A. Guertin en villégiature ici est allée à Saint-Fort-

GUENETTE

— Dimanche le 13 courant, M. et Mme Louis Lemieux recevaient un groupe d'invitées de Montréal. Étaient présents : Mlles Béatrice Gauthier, Irène Lemieux, Chérie Lafond, Cécile Cloutier, Juliette Bonnamie, Laura Boisclair, Philomène Fugère, Léonora Marier, Berthe Marier, Antoinette Martin, Rose Saint-Pierre, Laurette Jolicoeur, Simone Jolicoeur, Cécile Bourget, Jeanne Durant, Evila Lemieux, Anna Legault, Arge-Aimée Maseau, Florida Marcotte, Davila Marcotte, Mme F. Marseau, O. Marcotte, MM. A. Bonnamie, Léo Bocher, P. Bocher, E. Marseau, I. Marseau, R. Lemieux, F. Marseau, A. Champagne, A. Saint-Pierre, A. Landry, Noël Agendroie, A. Chartrand, D. Chartrand, G. Marcotte, L. Marcotte, G.-E. Brunette, M. Turpin, G. Brisebois, A. Lemieux, O. Marcotte, G.-E. Barque.

Après un succulent dîner chez M. Louis Lemieux, tous se sont réunis chez M. Adolphe Marcotte où eu lieu danse, chant et musique. Nous nous sommes séparés de nos bons amis de Montréal qui se mirent en route pour Montréal avec arrêt à Nominique, chez M. P. Bonnamie.

— Mlle Philomène Fugère, de St-Jérôme, est en visite chez M. et Mme Stanislas Legault.

— La saison de chasse bat son plein par ici. Et nos neurods s'en donnent à cœur joie.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

— Mlle Juliette Paquette et son invitée Mlle Juliette Valiquette, de Montréal, ont passé quelques jours à Sainte-Adèle, les invitées de Mlle Léontine Lessard. Mlle Valiquette est ensuite retournée dans sa famille.

"DUBONNET!"

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

Pour acquiescer l'appétit et faciliter la digestion

De vieux vins de liqueur dans lesquels ont macéré des écorces de quinquina sélectionnées.

DUBONNET \$1.65 32 onces.

À TOUS LES MAGASINS DE LA COMMISSION

Essayez cet excellent

MENU "MAGIC"

MAGIC BAKING POWDER

Vérifiez la présence de cette marque sur chaque boîte. C'est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni aucun ni ingrédients nuisibles.

La prochaine fois que vous servirez le thé à des invités, essayez cet excellent menu suggéré par Mlle McFarlane, diététiste de l'Hôpital St. Michael, de Toronto.

MENU POUR LE THÉ
Tomates farcies d'ananas
"Germes" Cookies
Graham "Magic" aux noix
Thé Chase & Sanborn

Voici la Recette de Mlle McFarlane pour les *GEMMES GRAHAM

| | |
|----------------------------------|---------------------------|
| 1 tasse farine | 1 tasse farine Graham |
| 4 c. à soupe cassonade | 1 tasse lait |
| 3/4 c. à thé sel | 1 oeuf |
| 4 c. à thé Poudre à Pâte "Magic" | 4 c. à soupe beurre fondu |

Tamisez ensemble farine blanche, sucre, sel et poudre à pâte. Ajoutez la farine Graham, puis le lait, l'oeuf et le shortening fondu, et battez bien. Remplissez à moitié des moules à muffins graissés et faites cuire durant 20 minutes dans un fourneau chauffé à 425°.

Achetez des produits fabriqués au Canada

La Poudre à Pâte "MAGIC" assure de meilleurs résultats

Chez Nous — La traite des pelleteries en 1700

Chaque printemps, les Indiens venaient échanger leurs fourrures à Montréal, à la Pointe du Moulin à Vent, à l'embouchure de la petite rivière St-Pierre. La traite débutait solennellement, par une cérémonie que présidait le gouverneur de Montréal, lequel, à l'époque que représente notre gravure, était Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil.

MOLSON
LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT
FONDÉE À MONTRÉAL EN 1786

BREVAGES DE SAISON

COCKTAIL AUX HUITRES

Placez 4 ou 5 huitres fraîches dans 4 grands verres ajoutez un peu de poivre de cayenne, du jus de citron, de la sauce piquante; remplissez chaque verre d'une sauce aux tomates, couvrez-les de petits morceaux de glace.

VIN FRANÇAIS

12 livres de raisin écrasé; mettez 1 gallon d'eau, 1/2 livre de sucre; laissez fermenter 15 jours dans un baril en brassant tous les jours; le quinzième jour vous coulez et mettez en cruche, vous ajouterez quelques blancs d'œufs battus en neige avec un peu de gros sel pour le clarifier; laissez reposer pendant 6 semaines ayant soin de ne pas boucher la cruche trop juste. Après ce temps, vous retirez et le coulez dans une mousseline, vous lavez des cruches et mettez-y le vin; bouches bien juste, placez dans un endroit pas trop chaud. Embouteillez après 6 mois.

CIDRE AUX POMMES

Cueillir les pommes avant leur parfaite maturité, les écraser quand elles sont parfaitement mûres, laisser macérer 24 heures, passer au pressoir et mettre en baril. Pendant la fermentation ajouter de l'eau pour maintenir le baril plein.

Laisser fermenter quatre semaines, ensuite le cidre est excellent à boire.

VIN DE CERISES

Piler les cerises la veille au soir, les laisser macérer pendant la nuit; le lendemain, presser et passer au tamis. Pour chaque pinte de jus ajouter une chopine d'eau et pour chaque pinte de ce mélange ajouter une livre de sucre. Laisser fermenter, ayant soin de brasser tous les jours a-

près avoir enlevé l'écumie. Quand la fermentation est finie, mettre en bouteilles, ajoutant dans chaque bouteille deux raisins et deux clous de girofle.

Attendre un ou deux jours avant de fermer.

DEUX PORTRAITS

Le délicieux auteur de l'Amitié, Abel Bonnard, nous offre dans Figaro, deux portraits de jeunes femmes qui sont de petits chef-d'œuvre:

Voici une jeune femme. Elle est à l'avant-garde de la mode, elle fait tout ce qui se fait; il suffit de regarder ce qu'elle porte pour savoir ce qu'on va porter. Elle est jolie, cela n'est pas niable; cependant on le constate plutôt qu'on ne le sent; son visage éclate, mais n'annonce rien. Elle arrive brusquement, lancée comme un projectile, mais une fois qu'elle est là elle n'augmente pas le groupe où elle se trouve, elle ne change rien autour d'elle et l'on est étonné qu'une présence aussi crue ait aussi peu d'influence. Quand elle parle, elle dit au hasard des mots excessifs, l'exagération étant pour elle, comme pour beaucoup de ses sœurs, le langage de l'indifférence. Elle repart, elle conduit son auto et fume des cigarettes en la conduisant. Et ce qui résulte finalement d'un effort si exaspéré vers l'originalité et l'indépendance, c'est une impression de vide et presque de néant. Cette obéissance éperdue à la mode nous donne l'idée d'un être qui n'existe pas. Cette bravade ne sert qu'à manifester une fois de plus l'éternelle fragilité des femmes. Avec ses airs décidés, à la fois fardée et garçonnière, on la sent si aventurée, parmi des hasards qu'elle n'est pas de taille à soumettre, qu'elle inspire une sorte de compassion. On voudrait protéger cette Am zone de verre.

Après de cette image tirée en série, regardez cette oeuvre de luxe: Voici une autre jeune femme: elle aussi est élégante, mais elle garde assez de vrai caractère pour ne pas être seulement le mannequin de ses robes et pour être plus forte que ses parures. On pense à elle en la regardant et non à ce qu'elle porte. La mode la sert. A travers ses différents costumes, elle conserve un style discret qui les relie l'un à l'autre, de sorte que, dans sa robe du matin, où elle ressemble à une colombe au plumage fin et sobre, et dans sa robe du soir, où elle brille autant que le plus riche oiseau des îles, c'est toujours elle qu'on retrouve. La correction et la netteté des ajustements qu'impose la mode actuelle ne servent qu'à mieux présenter ce qu'elle a de personnel. Son visage exactement dessiné n'est pas exceptionnellement beau, mais il a ce charme particulier que les moindres sentiments y paraissent par des frémissements presque imperceptibles, et cependant non douteux

pour qui sait les voir. Un mouvement d'aversion ou de sympathie, de fierté ou de douceur s'y marquent d'une façon si serrée et si précise que cela rappelle invinciblement les physiognomies japonaises. Les traits croient n'avoir rien trahi et l'âme s'est révélée. De tous les éléments de séduction féminine, il ne manque même pas à cette jeune vivante le plus rare et le plus subtil puisqu'en regardant ses expressions successives on devine qu'elle pourrait et saurait souffrir. A côté de ce visage à la fois sensible et secret, celui dont je parlais tout à l'heure ne brille plus que comme une assiette peinte! La première nous donne le spectacle d'un être envahi tout entier par son temps et l'on ne voit guère ce qu'on pourrait lui souhaiter, sinon de ne pas avoir trop d'accidents d'automobile. La seconde aussi vit dans son époque, mais elle la dépasse par sa nature. Elle hérite de tout un passé. C'est une vraie femme, faite pour changer le destin où elle entrera.

Puissions-nous, compter beaucoup de ces "héritières du passé."

LE BESOIN DE DISTRACTIONS

La nature humaine a besoin de plaisirs. A la lutte quotidienne, matérielle ou morale, il faut des distractions. Selon son goût, l'on choisit le dérivatif et nous pouvons juger, alors quelle est la nature de chacune. Nous voyons briller de beaux yeux lorsque certaines jeunes femmes disent avec ardeur: j'irai au cinéma. Leurs mains se joignent d'admiration devant les vedettes qu'elles envoient. D'autres plus graves, souhaitent le moment où elles pourront prendre un bon livre. Il en est qui rêvent de solitude à la campagne. Mais, dans l'ensemble, les plaisirs modernes sont synonymes de mouvement. Ce sont le golf en plein air ou celui en pleine cave qui n'est à peu de chose près que l'ancien croquet. Ce sont le footing, la natation, le tennis dehors ou en studio et même le football. Tous ces exercices, nous dit-on, reposent nos nerfs en les tuant. C'est un point de vue. Du moins l'esprit ne doit-il pas s'y fatiguer. Nous nous intéressons, pourtant, à tous les matches, à tous les championnats. Celui d'échecs, particulièrement, passionne les intéressés et nous-mêmes. Rien de digne, j'allais dire: rien d'émotionnant comme ces femmes penchées sur l'échiquier, qui réfléchissent pendant des heures, en grand silence, pour trouver une solution. L'on a constaté que celles qui jouent aux échecs conservent plus que les autres le calme, et font preuve de la plus grande réflexion. Si bien que dans plusieurs institutions, le jeu d'échecs figure sur le programme d'études. Quelle heureuse initiative: rendre aux femmes de demain la patience, la pensée, le silence!... La vie des femmes n'est-elle pas une difficile partie d'échecs?

VENTE PAR LE SHERIF

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS COUR SUPERIEURE Province de Québec, District de Montcalm, No. 1854.

JEAN BAPTISTE MARINIER, de Labelle district de Montcalm, requérant; vs S. PELLERIN et al, intimé & LE PROCUREUR-GENERAL DE LA PROVINCE DE QUEBEC, contestant.

Saisi comme appartenant au requérant, les lots de terre numéros quatre-vingt-seize et cent trente-cinq (96-135) du cadastre officiel du village de Labelle, dans le district de Montcalm — avec les bâtisses dessus érigées.

Pour être vendus à la porte de l'église paroissiale de Labelle, le NEUVIEME jour d'OCTOBRE, mil neuf cent trente et un, à ONZE heures de l'avant-midi.

Le shérif, Bureau du shérif, LAMARCHE & BOUDREAU, Mont-Laurier, le 10 août, 1931. 1 f. 25-9-31

L'homme aurait le vertige à voir dès sa jeunesse la somme des douleurs qu'il lui faudra subir.

Frédéric Plessis — La plus subtile folie se fait de la plus subtile sagesse. La Rochefoucauld

LES DENTS

Nous avons trente-deux dents qui servent à diviser et à broyer nos aliments, les préparant ainsi pour la digestion. Voilà pourquoi il nous incombe de nous tenir les dents saines. Nos dents, si elles sont saines, comptent parmi nos plus grands avantages naturels. Elles nous sont indispensables pour la digestion de nos aliments.

La couronne de la dent qui est recouverte d'émail est une substance très dure. Nous avons des dents pour nous en servir; la mastication rend les gencives et les dents saines. Les aliments qui sont bien mastiqués sont bien digérés.

Les dents cariées sont douloureuses, et elles nous empêchent de bien mastiquer nos aliments, ce qui nous empêche de bien digérer ce que nous mangons. Nous devons faire remplir immédiatement les petites cavités qui se produisent dans nos dents afin de les conserver en état de santé.

Il est beaucoup mieux de ne pas attendre jusqu'à ce que des cavités se montrent; nous devons consulter régulièrement le dentiste — au moins une fois par année — pour nous faire nettoyer les dents et nous mettre en garde contre la carie dentaire.

Une alimentation variée qui comprend tous les éléments nécessaires à la santé est le facteur le plus important dans le développement et le maintien de dents saines. Le lait et les légumes verts sont surtout les aliments nécessaires à la formation de bonnes dents. Nous devons bien mastiquer nos aliments pour nous exercer les mâchoires, pour maintenir les gencives roses et fermes et pour nous préserver une bouche saine.

Nous devons nous brosser les dents la première chose en nous levant et la dernière chose avant de nous coucher. Nous ferions bien aussi de nous les brosser après chaque repas. Le brossage le plus important est celui la soir.

Le brossage doit se faire pour que les soies se trouvent à passer entre les dents en commençant aux gencives et dirigeant la brosse vers les extrémités des dents. Après le brossage, il faut prendre une gorgée d'eau tiède pour nous rincer la bouche. Ayons soin de ne pas nous couper les gencives; cela peut causer une infection.

La santé des dents concourt à la santé de tout le corps. Les infections qui se produisent parfois dans leurs racines se répandent parfois partout dans le corps. Un bon traitement des dents sert à enrayer ces foyers d'in-

LE BON LIVRE

Le bon livre nous apaise, nous console, nous délassé. Il nous apaise en nous arrachant, momentanément du moins, à nos inquiétudes, à nos tracas, en nous suggérant des pensées de mansuétude, de patience, de miséricorde, de résignation, de bonheur. Il nous console, car il charme nos douleurs, soit qu'il renferme une sorte de baume pour les plaies saignantes de notre coeur, soit qu'il nous distraie de nos chagrins, soit qu'il nous montre au delà des jours obscurs les clartés de la béatitude.

Il nous délassé: le soir, après nos travaux et nos fatigues, nous nous reposons en le feuilletant. La beauté des aperçus, l'élégance des expressions, la variété des couleurs, des nuances, l'harmonie des notes que nous entendons à travers les mots apportent à tout notre être une satisfaction, une détente dont nous avons besoin pour reprendre le lendemain notre tâche pénible.

PERE JANVIER, O.P.

Les acides dans l'estomac sont cause de l'indigestion

Les autorités médicales assurent que près des neuf-dixièmes des cas de troubles d'estomac, tels que indigestion, acidité, brûlement, gaz, ballonnement, nausées, etc., sont dus à la présence, dans l'estomac, d'un excès d'acide hydrochlorique. La délicate membrane interne de l'estomac est irritée, la digestion est ralentie et les aliments surissent, ce qui détermine ces symptômes désagréables que connaissent si bien tous ceux qui souffrent de l'estomac.

Les adjuvants digestifs ne sont d'aucune utilité dans ces cas; ils peuvent même être très nuisibles. Essayez d'abandonner tous ces adjuvants digestifs pour vous procurer, chez n'importe quel pharmacien, un peu de Magnésie Bisurattée; prenez-en, immédiatement après votre repas, une cuillerée à thé en poudre ou quatre pastilles. Ceci adoucit l'estomac, supprime la formation de l'acide en excès, empêchant ainsi l'aigreur, les gaz et les "points". La Magnésie Bisurattée (en poudre ou en pastille — jamais liquide ou laquée) est inoffensive pour l'estomac, peu coûteuse à utiliser, et est la préparation de la Magnésie la plus efficace pour soulager l'estomac. Elle est employée par des milliers de gens qui ont le plaisir de pouvoir manger sans avoir à craindre d'indigestion.

fection, et le temps et l'argent que nous consacrerons à ces traitements seront compensés par les biens physiques que nous en retirerons. Une bouche saine concourt à la préservation de la santé.

LE LAIT PROPRE

La production d'un lait propre est un facteur de santé. L'hygiène de l'étable est à la base de la propreté de ce produit indispensable à la vie. Dans les étables modernes, cette propreté est assez facilement assurée. Dans les constructions moins neuves et moins bien aménagées, le cultivateur doit y suppléer par une bonne ventilation, par des ouvertures qui laissent passer largement la lumière du soleil, par un nettoyage parfait des allées, des étables et des abreuvoirs. La section des Constructions Rurales du ministère de l'Agriculture de Québec est à la disposition des cultivateurs pour leur indiquer comment remanier efficacement et à peu de frais les étables non-hygiéniques, de manière à sauvegarder la santé des vaches et assurer la production d'un lait sain et propre.

L'ELEVAGE DES BETES A FOURRURE

Cette industrie qui originellement était concentrée dans l'île du Prince-Edouard, continue de manifester une vigoureuse expansion dans notre province. La statistique de 1929, qui vient d'être complétée, indique en effet, un accroissement de 548 fermes d'élevage en un an, le nombre total s'établissant à 1,537 à la fin de 1929. La plupart de ces établissements font l'élevage du renard, et pendant l'année y sont nés 17,111 renards argentés et 2,066 renards d'autres espèces. Le nombre d'animaux à fourrure de toute espèce produits en captivité en 1929 dans la province, ressort à 21,427, comparativement à 12,396 en 1928.

En 1928 notre province tenait le premier rang parmi les provinces pour ce qu'on appelle le nombre de fermes d'élevage, mais était suivie de près par l'Ontario et de pas très loin par l'île du Prince-Edouard. L'avance qu'elle a accomplie en 1929 nous autorise à présumer que notre province n'a pas été déclassée.

Conservez la Santé de vos Enfants!

Il faut dans la diète de l'enfant; du fer et de la vitamine! Sans cela, il ne peut se développer. La Véritable Mélasse Marque "BEMA" occupe un premier rang parmi les aliments contenant du fer et de la vitamine. Pour la santé de toute votre famille, employez sur la table, et à la cuisine, la Mélasse "BEMA"—la meilleure et la plus économique au monde!



Donné gratis avec le THE ou CAFE MIKADO

Chaque paquet de 1 lb. contient un des articles suivants en semi porcelaine: 1 tasse et une soucoupe, 1 assiette à soupe, 1 assiette à déjeuner, 8 tasses. Meilleur que tout autre thé ou café du même prix. GLOBE TEA Co. et Café MONTREAL

J'ai encore à vendre, à prix raisonnables et conditions faciles, plusieurs couples de Renards Argentés enregistrés de grande valeur.

Ceux qui ont acheté de moi n'ont que des succès. Ecrivez ou venez me voir, cela vous paiera. Conservez cette annonce, elle vous vaudra \$10 si vous achetez.

J. E. LEVESQUE

Sainte-Adèle Co. Terrebonne, P. Q.

ECOUTEZ-LE



Les enfants sont fascinés par la manière dont les Rice Krispies croustillent quand on verse dessus du lait ou de la crème.

Et quelle saveur! Merveilleux pour le déjeuner, le lunch et le souper. Excellent dans les bonbons, les macarons, etc. Aussi dans les soupes.

Commandez les paquets rouge et vert chez votre épicer.

Fabriqués par Kellogg, à London, Ontario.



Nous sommes à votre service pour tous les travaux d'impressions dont vous pouvez avoir besoin. Notre expérience et la compétence de notre personnel nous permettent de vous assurer la plus entière satisfaction.

IMPRIMERIE de L'AVENIR DU NORD



Lessive en Flocons

nettoie la chambre de bain en la moitié moins de temps



■ Pleine force pour évier ■ Pleine force pour bol de cabinet ■ En solution pour nettoyage général

La Lessive GILLETT "chasse la saleté"

GILLETT

★ La lessive ne doit jamais être dissoute dans l'eau chaude.

UNE cuillerée à soupe de Lessive Gillett dissoute dans un gallon d'eau froide, donne une solution sûre et efficace pour le nettoyage rapide de la chambre de bain. Employez-la pour laver murs, plancher, évier et bain... et n'oubliez pas, quand vous vous servez ainsi de la Lessive Gillett, que vous désinfectez en même temps que vous nettoyez. Une fois par semaine, versez de la Lessive Gillett pleine force dans le bol de cabinet, et celui-ci sera toujours propre et libre de toute obstruction.

La Lessive Gillett peut servir à des douzaines d'usages à la maison. Demandez la nouvelle brochure GRATUITE de la Lessive Gillett, qui en décrit les multiples applications pour fins de nettoyage.

La santé est un trésor



L'apparence de votre bébé, la façon dont il se comporte et ses succès dans la vie, plus tard, sont grandement influencés par son état de santé. Et sa santé dépend dans une large mesure de la protection que vous lui assurerez contre la constipation et ses funestes conséquences. Les Tablettes Baby's Own sont un laxatif doux et efficace. Donnez-en à votre bébé s'il est enrhumé, si sa langue est chargée, s'il est irritable et sans appétit. 25c le paquet dans les pharmacies. F171

TABLETTES BABY'S OWN (Dr. Williams')

Limpide comme la source 'Frais des Plantations'



L'image de la perfection dans la saveur du thé vert Vert ou noir — à partir de 60c 1b.

The Eagle Lumber Co. Ltd

Marchands de Bois de Construction

Bardeaux, Pin rouge, Lattes, Moulures, Planchers en bois franc, etc.

Distributeurs de la Planche isolante Donnacona

Constructeurs. Économisez 15% en achetant notre bois spécialement pour lambris extérieur et intérieur

Téléphone 60 Saint-Jérôme

NOUVELLES DE SAINT-JEROME

Mmes Henri Prévost, Jules Fournier, Gaspard Archambault, ainsi que Mlle Françoise Archambault et M. Mare Fournier, tous de Montréal, étaient les invités de Mme C. Prévost-Lamarre, journaliste à Saint-Jérôme.

Un fort ouragan a passé sur Cartierville le mardi dans la matinée, et une centaine de poteaux de la Montreal Light Heat and Power ont été renversés. La localité a été plusieurs heures sans électricité.

M. Henri Parent dont les journaux de Montréal ont annoncé la disparition de Saint-Jérôme, — qui est revenu depuis, — n'est pas M. Henri Parent, libraire bien connu de notre localité.

Mme Déary qui a fait un séjour assez prolongé au Foyer des révérendes Soeurs du Bon Conseil, est retournée à Montréal mercredi dernier, au Foyer de l'Avenue de la Roche où elle se retire durant les mois d'hiver.

Quatre jeunes garçons âgés de 15 à 18 ans pénétrèrent avec effraction dans l'église de Saint-Jacques et s'emparèrent de l'argent contenu dans les troncs.

Ce sont: Roger Roberge, Octave Forget, Pierre Geoffroin, de Saint-Jérôme et Louis Shannon de Hawkesbury. Ils ont reçu une condamnation de 2 ans au pénitencier, de la part du magistrat Lalonde.

Un incendie s'est déclaré au No. 40 rue Saint-Joseph, chez M. Léon Juteau. Il n'y eut que peu de dommages à la propriété.

Nous devons féliciter le sous-chef Latour et le constable Brunet de la police locale, qui firent l'arrestation de deux individus de Montréal, Roméo Vien et Armand Gauthier, qui extorquaient de l'argent sous de faux prétextes à des citoyens de Saint-Jérôme.

A l'heure actuelle il y a cinq plaintes portées contre eux, et la somme d'argent qu'ils obtinrent de leurs victimes confiantes se chiffre à \$710.00 environ. Ils ont comparu devant le magistrat, mercredi dernier et devront attendre en prison l'enquête préliminaire fixée au 28 octobre prochain, à moins qu'ils ne fournissent un cautionnement sur propriété au montant de \$1,000.

Nous avons en un terme de la Cour de Magistrat, cette semaine, sous la présidence du juge Donat Lalonde. Faute d'espace nous remettons l'énumération des causes entendues et les jugements rendus à notre prochain numéro.

Le prochain terme de la Cour de Magistrat commencera le 28 octobre prochain.

Mme V. Prévost-Rochon est de retour d'un voyage de repos à Québec.

MM. Jean Simard et Jacques de Martigny sont de retour d'un voyage de pêche au Lac Ouaressou.

Samedi dernier, M. et Mme Albert Gingras de Saint-Cannat, recevaient un groupe de parents et amis. Étaient présents: M. et Mme Albert Gingras, M. et Mme Armand Lanson, Léonidas Lanson, Laurette Laporte, Louis Lepierre, Armand Lanson, Freddy Riopel, Dorina Courcelles, Johnny Gibault, Florence Rattelle, Léo Boyer, Léonie Gingras, Omer Larocque, Laurette Courcelles, Martial Germain, Lily Rattelle, Hervé Nadon, Alice Cousineau, René Labelle, Jeanne Deschambault, Edras Naron, Béatrice Gingras, Anatole Haron, Bertha Cousineau, Pit Raymond, Alice Rattelle, Arthur Gingras, Angèle Lanson, Charles-Emile Laporte, Andrina Deschambault, Paul-Emile Cousineau, Bernadette Rattelle, Léopold Lanson, Marie-Rose Gingras, Godfroid Morand, Paul Campauld, René Grand Maison, Antoinette Courcelles, Philias Deschambault et plusieurs autres. Cette réunion était organisée par M. Charles-Emile Laporte et Arthur Gingras. Tous sont revenus enchantés de leur soirée.

M. et Mme Léopold Nantel, Mme Arthur Fournier, Mme Edouard Marchand et Mme Buzzell ont passé la fin de semaine dernière, à Québec. Ils ont fait le voyage en automobile. M. Nantel étant délégué à une assemblée générale du Bureau de la Province de Québec, sous la présidence de l'honorable Alfred Duranleau, ministre de la Marine et Bâtimentier général de la Province de Québec.

M. Nantel a aussi assisté à un lunch au club de la garnison, offert au Bâtimentier par Me Belleau à l'occasion du départ du Bâtimentier pour un voyage en Europe.

C'est mardi le 6 octobre prochain, qu'il sera donné aux amateurs de théâtre de se récréer tout en encourageant un groupe de jeunes, qui de leur côté n'épargnent rien pour faire de cette soirée un succès complet. Les billets sont maintenant en vente au restaurant "Chez José" et ils s'envoient rapidement. Pour ceux qui désirent assister à cette soirée, mieux vaudrait retenir une place dès maintenant afin d'éviter tout désappointement.

Donc, qu'on se le dise, et en foule au théâtre Rex le 6 octobre à 8 heures 30.

M. et Mme Léon Juteau avec leur fils Richard sont allés faire un voyage au Mont-Laurier, samedi dernier, accompagnés de M. et Mme Geo. Alarie et leurs fils Marcel et Guy. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

Qu'étaient dimanche dernier, en notre église: 7.30 hres: Mmes Aurore Légaré et M. Robitaille.

8.30 hres: Mmes Joseph Vermette, Raoul Hamel, Mlle Rose Vermette, Brunet.

9.30 hres: Mmes E. Léveillé et O. Villeneuve.

Le dernier numéro des "Tablettes de la Schola", organe mensuel de la Schola Cantorum de Paris, donne la liste des diplômés de la dernière année scolaire. Nous y relevons le nom du R. P. Conrad Latour, O.M.I. de l'université d'Ottawa, fils de M. et Mme P.-Z. Latour, de notre ville, qui a obtenu le diplôme de fin d'études en chant grégorien.

Le R. P. Latour était élève de M. A. Gaston, éminent plain-chantiste et musicologue.

Le R. P. Latour est actuellement directeur du chant à l'université et au séminaire Saint-Joseph, et maître de chapelle au Sacré-Coeur. Il assumera bientôt la direction de l'école de musique sacrée de l'université d'Ottawa.

Mme J. E. Ledne recevait cette semaine, Mme S. Valiquette, de Montréal, autretfois de Saint-Jérôme.

AVIS IMPORTANT

Le conseil de la ville de Saint-Jérôme a fait dans les appels téléphoniques à l'Hôtel de Ville un changement qui consiste en ce que chacun des départements de l'Hôtel de Ville a un appareil comme suit:

- 1. — Bureau du greffier, M. A. P. Laplante, avec ses employés M. Emile Martin et M. Fernand Tailleur. téléphone No. 335.
2. — Bureau du trésorier, M. C. Viau, avec son employé M. Léo Prud'homme; téléphone No. 32.
3. — Bureau de l'ingénieur, M. Athanasie Latour; téléphone No. 9.
4. — Cabinet du maire; téléphone No. 367.

Avec cette semaine, finit l'heure d'été. En conséquence, nous devons, dès dimanche matin, reculer nos horloges de soixante minutes, car c'est l'heure normale qui revient en vigueur.

DIVERTISSEMENT

Les révérendes soeurs du Bon Conseil nous prient d'inviter toutes les dames et les jeunes filles qui seraient désireuses de faire la partie de cartes, mercredi soir, de se joindre aux jeunes filles de l'association de la Jeunesse Féminine, au souper-séjour de l'église.

On commencera la partie de cartes à 8 1/4 heures précises. Bienvenue à toutes.

VIBRANT APPEL AUX ANCIENS DE SAINT-JEROME

N'oubliez pas que c'est dimanche le 27 à deux heures et demie de l'après-midi qu'aura lieu au Collège une réunion générale des Anciens de Saint-Jérôme, afin de mettre la dernière main à l'organisation de ce 2e Conventum qui doit avoir lieu le 18 octobre prochain.

Allons, debout! Anciens, debout! Répondez à la voix de votre Alma Mater! Hâtez-vous de donner votre nom et votre cotisation au Comité qui travaille avec tant de désintéressement.

Ainsi que je vous l'ai déjà dit, ayez de l'enthousiasme, ne soyez ni apathiques ni indifférents à la chose; l'enthousiasme n'a pas d'âge. Donc de la jeunesse au coeur et prêtez votre concours, car c'est tout cela qui en fait la réussite de toute organisation. Venez nombreux entendre les dernières explications et nous aider à compléter le travail commencé.

F. R. L'ECOLE D'ENTRAINEMENT AGRICOLE A SAINT-JEROME

Nous annonçons, il y a une semaine, la réouverture des cours d'agriculture au Collège de Saint-Jérôme, ainsi que les conditions d'admission.

Il n'est pas nécessaire d'appuyer sur l'importance et l'opportunité d'un tel enseignement. Plus que jamais, on veut attacher à la culture du sol les fils de cultivateur. Or pour cela la première éducation reçue par les garçons de nos campagnes doit être à base d'enseignement agricole et orienter les jeunes gens vers les travaux de la terre.

Nous avons l'avantage de posséder une telle école d'entraînement agricole au Collège de Saint-Jérôme. Soyons-en donc reconnaissants et sachons en profiter pour nos fils.

L'agriculture est à la base de notre vie de chaque jour. Souffrez-elle? que nous souffrons tous, et nul ne peut prétendre à l'abri de cette répercussion. N'oublions jamais que plus l'agriculture sera organisée, plus elle sera florissante, plus notre prospérité sera grande et plus le bien-être général s'en ressentira.

M. Harry du Magasin Harry de Saint-Jérôme est de retour d'une excursion de pêche et de chasse dans les régions du Lac Saint-Jean et de Chicoutimi. Il se dit enchanté de son voyage.

COURS DE SOLFÈGE

Les cours de solfège s'ouvriront le lundi 5 octobre prochain. Comme les années dernières, le professeur en sera M. J.-J. Goulet, de Montréal. Ces leçons sont gratuites et tous ceux qui désirent apprendre la musique y seront admis.

Nous reviendrons sur cette importante question du solfège.

MARIAGE

Le 21 septembre a été célébré, en l'église de l'Original (Ont.) le mariage de Mlle Madeleine Smith, fille du docteur Gaston Smith, de l'Original, avec M. Rémi Poulin, fils de M. S. R. Poulin, ingénieur civil, décédé, et de Mme Euclide Longpré, de Montebello.

La bénédiction leur a été donnée par M. l'abbé Kemp, vicaire, M. l'abbé J. Pilon, curé de l'Original, assisté de M. l'abbé J. Goulet, de l'Original, et de M. l'abbé J. Goulet, de l'Original, et de M. l'abbé J. Goulet, de l'Original.

Pendant la cérémonie religieuse, un programme musical fut exécuté par Mme L. O'Leary, et M. Paul Langlois, de Lucerne-en-Québec.

Mlle Germaine Chatelein touchait l'orgue. On a remarqué dans l'assistance: Mme Gaston Smith, Mme Euclide Longpré, Mme Elzabeth Roy, d'Ottawa; l'honorable Jules-Edouard Prévost sénateur, et Mme Jules-Ed. Prévost, de Saint-Jérôme; M. et Mme Paul Smith, le docteur et Mme Charles Smith, de Montréal; le docteur et Mme Philippe Beaudoin, de Hawkesbury; Mme J. O'Donoghue, de Brooklyn; Mlle Gabrielle Smith, de l'Original; M. et Mme L. O'Leary, et Mlle Thérèse Longpré, de Montebello; Mme Edmond Proulx, épouse du juge Proulx; M. Henri Proulx, Mlle Thérèse et Cécile Proulx, M. Elie Bertrand, député de Prescott; le juge C. O'Brien, Mme Cochrane, M. et Mme Victor Bélanger, M. et Mme A. de Haire, Mme K. Manston, Mlle W. Higginson, Mlle M. Lee, Mlle Gabrielle Chatelein, de l'Original; Mme Jules Jeanotte, M. et Mme Oswald Ball, M. et Mme A. Grothé, Mlle Marguerite Filion, de Montréal; M. Louis Beaudoin, M. et Mme M. Roy, docteur E. P. Kelly, M. et Mme René Charbonneau, Mlle A. Richard, de Hawkesbury; Mme G. Dansereau, Mlle Dansereau, M. G. E. Dansereau, de Grenville; M. Paul Labelle, M. Hubert Pothier, avocats, de Montréal.

Après le mariage, un goûter fut offert au Casa Inn, de l'Original, par le docteur et Mme Gaston Smith, après quoi M. et Mme Rémi Poulin sont partis en automobile pour leur voyage de noces.

NOCES D'ARGENT

Un groupe de parents et amis se réunissent ces jours derniers au Standish Hall pour fêter le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Henry Grignon, d'Ottawa. Il y eut présentation d'un magnifique service à thé en argent et autres cadeaux. Une gerbe de fleurs fut offerte à Mme Grignon. Au nombre des invités de l'étranger qui assistaient à cette soirée, on remarquait le juge et Mme Edmond Proulx, de l'Original, le Dr et Mme H. Grignon, de Saint-Jovite, Qué., M. et Mme Joseph Murray, Mme J.-J. Grignon, M. et Mme Wilfrid Proulx, MM. L. L. et Y. Lemieux, tous de Montréal, et Mlle Gabrielle Bernier, de Saint-Jérôme.

LA LIGUE DU PROGRES CIVIQUE DE MONTREAL

L'assemblée générale, dans l'alle des réunions de l'exécutif du Board of Trade, mardi après-midi, eurent lieu les élections des officiers pour l'année courante. Le scrutin a donné le résultat suivant: M. Armand Dupuis, secrétaire-trésorier de la Maison Dupuis & Frères a été choisi président en remplacement du Dr. Milton Hersey sortant de charge; MM. J. P. Anglin, E. A. Cunningham, J. A. Laprés et Dr. Eudore Dubucan, vice-présidents; MM. Armand Mathieu et F. J. Todd, secrétaires-honoraire; J. V. Desaulniers, trésorier honoraire. Ces officiers composeront le bureau des directeurs conjointement avec le Dr Milton Hersey, MM. Percy E. Nobbs, et Oswald Mayrand rédacteur en chef de la "Presse".

THEATRE REX

Vendredi et samedi: Lowell Sherman, Irène Dunn dans "Bachelor Apartment" — Série — News. Dimanche et lundi: René Lefebvre, l'étoile du Million et aussi l'étoile de Mon Ami Victor, c'est certainement la plus jolie vue française de l'année dans "Le Chemin du Paradis" — News — Série — Cartoon. Mardi, mercredi et jeudi: William Collier, Alice Day, Drame et Jazz dans "Melodie Mann" — Comédie — Cartoon.

FUNERAILLES DE M. HORMISDAS LEMIEUX

Est décédé le 15 septembre dernier, à l'âge de 45 ans et 3 mois, M. Hormisdas Lemieux, fils. Le défunt laisse dans le deuil son épouse née Léocadie Grignon, trois filles, Laurentienne, Agnès, Lucile, un fils adoptif, Albert Lemieux, son père M. Hormisdas Lemieux, ses frères et belles-sœurs, M. et Mme Rosaire Lemieux, M. et Mme Omer Lemieux et Ubald Lemieux, M. et Mme W. Costello, M. et Mme A. Filiatrault, M. et Mme Henderie Grignon, M. et Mme Ernest Grignon, M. W. Gacon, M. Sam Grignon et M. Jos. Grignon.

Les porteurs étaient M. W. Costello, W. Grignon, H. Grignon, A. Filiatrault, J. Grignon.

Conduisant le deuil: son père, ses frères, son oncle et ses cousins Stanislas Larocque, Armand, Léopold, Charles, Auguste Lemieux, Ephrem et Fernand Larocque, ses neveux Georges Costello, Vincent Gagnon, Ernest Costello, René Filiatrault.

Dans le cortège on remarquait: MM. Dr G. Latour, B. Vincent, J. Labonté, J. Bourbeau, R. Godette, Oscar Gagnier, Cyrille Paradis, Emile Desroches, Henri Lanthier, Charles Fournier, R. Labelle, G. Robert, J. Bessette, M. Cousineau, M. Beaulieu, L. Lafrenière, P. Bastien, M. Chantou, P. Lamoignon, H. Gagnon, M. Piché, M. Prud'homme, E. Dorion, E. Thériault, O. Légaré, R. Coria, Noé et Jos. Beauchamp, P. Therrien, P. Desjardins, A. Chartron, A. Labelle, Ed. et Jos. Paquette, E. Boileau, Paul Riopel, Ovide Matte, E. Corbel, E. Deschambault, P. Binette, J. Leclair, J. Thibault, A. Lapointe, O. Richard, P. Léveillé, Jacob, A. Ragot, M. Allaire, J. Maisonneuve, M. Bélanger, A. Michaud, W. Boivin, L. Valiquette, C. Lorrain, B. Gougeon, J. Plouffe, Jules Plouffe, L. Richer, et un grand nombre d'autres.

Offrandes de messes: — M. et Mme Rosario Lemieux, Famille J.-B. Primeau, M. et Mme Albert Lemieux, Les Artisans Canadiens-Français, Dominion Rubber, Regent Knitting, M. l'abbé H. Martindal.

Offrandes de fleurs: — Famille Victor Gagné, M. Ephrem Larocque, Mlle Blanche et Liliane Lemieux, Famille W. Costello, Mme Emile Desroches, Regent Knitting.

Bouquets Spirituels: — Famille H. Lemieux, Famille R. Lemieux, Famille A. Lemieux, Famille W. Gagnon, M. Henri Lanthier, Les élèves de 3e année de l'école Saint-Joseph.

Sympathies: — Mlle Diana, Madeleine, Cécile, Marguerite Filiatrault, Mlle Nellie et Mary Costello, Mme Alpe. Lebrun, V. Gagné, Mlle L. B. Lemieux, M. et Mme J. H. Grignon, Mlle F. Cormier, M. et Mme Léo Lapointe, de Sainte-Agathe, M. et Mme Tancrède Lapointe, de Saint-Hippolyte, J.-E. Larocque, L.-P. Desjardins, M. et Mme J. A. Bourbeau, M. et Mme E. Boileau, Famille O. Matte, Mlle Bertha Matte, M. et Mme F. D. Fournelle, M. et Mme Jacques Leclair, Famille J.-B. Primeau, Mme J. Samson Regent Knitting, N. Jacob, M. H. Martindal.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Samedi dernier, un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. et Mme Patrick Brière.

Parmi les invités, on remarquait: MM. et Mmes Arthur Brière, Joseph Charbonneau, Adélaïde Labelle, Clouette, Boulé, Emile Brière, Adélaïde Brière, Mme Labelle de Huberdeau, M. et Mmes Paul-Emile Légaré, Ombelle Paquette et leur fille Lucille, Mlle Simone Charbonneau, Simone Brière, Roland Sigouin, Laurette Bélanger, Aurore Brière, Marie-Jeanne Bélanger, Rosianne Brière, Eva Bélanger, Eva Paquette, Florence, Brière, Cécile Labelle, Blanche Brière, Orléa Bélanger, Irène Brière, Hélène Brière, Lucienne Paquette, Dorina Brière, Irène Brière, Marguerite Brière, Yvette Brière, Roland Brière, Sara et Noëlla Brière, Marie-Laurie Aubin, Irène Bélanger, Eva Aubin, Claire Lanson, Juliette Vendet; MM. Arthur Brière, C. Brière, Raymond Aubin, Emile Brière, Rodrigue Brière M. Brunet de Montréal; Jean Paul Labelle, René Sigouin, James Brière, René Paquette, Armand Sigouin, Roland Brière, Rosario Brière, Paul Sigouin, Ludger Brière, Gérard Piché, Paul Brière, Raoul Saint-Louis, Donald, Charles Therrien, Richard Thibault, Martin, Alfred Brière, Roland Lacombe, Gaston, Gérard, Henri Brière, Zénon Brière, Fernand Charbonneau, Willy Brière, Maurice Légaré.

Il est chanté, musique et danse et tous se retirèrent à une heure assez avancée de la nuit, emportant un précieux souvenir de cette joyeuse veillée de famille.

Samedi soir a eu lieu chez M. Jérémie Boyer, une soirée de famille en l'honneur de leur soixantième anniversaire de vie conjugale.

Une bourse de \$25.00 ainsi que plusieurs cadeaux leur furent présentés.

Une adresse fut lue par Marguerite Boyer.

Parmi les invités, nous avons remarqué: M. et Mme Joseph Boyer, M. et Mme Albert Boyer de Shawbridge, M. Camille Boyer, M. et Mme Emmanuel Boyer, M. et Mme David Boyer, M. et Mme Lucien Déziel de Montréal, M. et Mme Odessa Lalande, Denis Trottier de Shawbridge, M. Paul L'Aimé, M. Paquin, M. et Mme Isidore Durocher, M. et Mme Beauchamp de Sainte-Adèle, tous ses petits et arrière-petits enfants.

PETITES ANNONCES

TARIF DES PETITES ANNONCES: 1 insertion... 50c. 3 insertions... \$1.00. Espace environ 1 pouce sur 1 colonne.

CHAMBRE A LOUER — meublée et non meublée. Endroit tranquille, s'adresser à 43 Saint-Faustin. Tél. 536. 1 f. 25-9-31

GRAMOPHONE A VENDRE à sacrifice. Cause de deuil, a coûté \$110. Sacrifié pour \$35.00, tout neuf et avec records. S'adresser à J.-V. Charbonneau, 49, Rue Legault, Saint-Jérôme. 1 f. 25-9-31

Vous voulez gagner de l'argent dans votre temps libre. Nous avons une intéressante proposition lucrative à offrir à une couple de jeunes filles ou garçons. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de l'Avenir du Nord, 176 Ave Parent, Saint-Jérôme.

COMMERCES A VENDRE — dans les Laurentides, comprend épicerie, état de boucher, restaurant, dépôt de gazoline. Prix modéré. Bonnes conditions. S'adresser à l'Avenir du Nord. 3 f. 18-9-31

Engène Brind'Amour de Saint-Jérôme, tient à avertir le public en général qu'il ne se tient responsable d'aucune dette contractée en son nom, soit par Aurore Hébert ou autres, autre que par lui-même. 3 f. 18-9-31

RENARDS ARGENTES, enregistrés, deux ans. Vendra à sacrifice. S'adresser à Grégoire Aveline, Sainte-Adèle-en-bas. 3 f. 18-9-31

NOUVELLE PENSION — Vous trouvez à cette pension toutes accommodations pour les touristes: guides de chasse, garage, pension de première classe, 25 chambres avec eau chaude et froide, Chambres de bain. PHARAND & NADON, Propriétaires Ferme-Neuve.

A VENDRE — Poulettes de printemps, prêtes à pondre. Si intéressé, s'adresser à 713, Rue Saint-Georges, Saint-Jérôme, de 1 hre à 6 hres. Tél. 516. 3 f. 11-9-31

TERRES — A vendre ou à échanger pour maisons. S'adresser à J.-E. Parent, N. P., 347 Rue St-Georges, St-Jérôme. 3 f. 11-9-31

MAISON D'ETE DEMANDEE ou terrain près de l'eau à acheter bon marché situé sur un lac. Si intéressé, s'il vous plaît vous adresser au No. 4486 DeLaRoche, Montréal. Tél. Chénier 7122. 3 f. 11-9-31

A VENDRE — Un bon piano, moulin à coudre, orthophoniques, radios. Vraies occasions. S'adresser à H.-E. Roehon, 317, Rue Saint-Georges, St-Jérôme. 3 f. 11-9-31

ON DEMANDE — pour sa pension, un jeune homme capable de faire les petits travaux, la plus belle chance de se perfectionner dans l'anglais. Quelle connaissance de cette langue préférée. S'adresser au bureau de l'Avenir du Nord. 3 f. 11-9-31

VENDEUR actif bilérome demandé. Bonne commission. S'adresser à H.-E. Roehon, Saint-Jérôme.

ONDULATION PERMANENTE — Croquignole spécial à \$5.00. Procédé à l'huile \$8.00 deux pour \$15.00. Une ondulation à l'eau sera donnée gratuitement tous les mois, garantie pour six mois aussi, ondulation mareel, au papier au Komol, champoux et massages, coupe de cheveux. Mlle C. Chabot, 242 St-Georges, Saint-Jérôme. Tél. 362. 3 f. 14-8-31

L. P. LALONDE

COMMERCANT POIN ET GRAN Spécialité: LIVRAISON PAR CAMIONS ST-LIN DES LAURENTIDES Qué. TELEPHONE No. 6

GAGNEZ 6.00 à 10.00 PAR JOUR Gagnez tout en apprenant métier Mécanicien d'auto, de batteries, de Soudure autogène, Vulcanisateur, Barbier. Bonnes positions. Ecrivez ou venez voir. Livret d'Informations Grat. DOMINION TRADE SCHOOLS 1107 BLVD. ST-LAURENT, MONTREAL. Bureau de placement gratuit—à travers le Canada

Les Papiers à Mouches WILSON'S

FLY PADS TUENT REELLEMENT Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines. 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généraux. 10 CENTS LE PAQUET POURQUOI PAYER PLUS? The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

Cartes professionnelles

Ern. Charette 8348, Henri Julien Dupont 2016 J. R. Labe 4320, Delorim Amherst 246 CHARETTE & LABELLE Comptables — Syndics de Faillite Edifice 'La Sauvagerie' Chambre 41 152, N.-Dame Est Montréal Tel. HARBOUR 4373

Téléphone 310 Raymond Raymond Avocat et Procureur 349, LABELLE, ST-JEROME Samedi et dimanche à Sainte-Agathe

Dr Pierre-A. Liboiron Téléphone 307 Chirurgien-Dentiste 292 St-Georges St-Jérôme Près coin Legault et St-Georges

B. P. 93 Tél Bell 60 L. L. LEGAULT, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR LACHUTE, Qué.

HEURES de BUREAU Lundi, 9 à 12, 2 à 5, 7 à 10 Mercredi et Vendredi, 7 à 10 Samedi, 9 à 11

Rodier, Rodier & Prévost AVOCATS 188, Ave. Parent Saint-Jérôme

Assurances Générales Feu, Vie, Automobiles, Maladies et Accidents Venez vous informer de nos prix avant de placer vos assurances ou bien téléphonez-nous. 20 ans d'expérience, service parfait et surtout honnête. J. T. Clément, 439, rue St-Georges Saint-Jérôme

TELEPHONE 483 J.-E. St-Denis ASSUREUR — UNDERWRITER Règlement Prompt et Libéral FEU — BRIS DE GLACE — AUTOMOBILE — ACCIDENTS RESPONSABILITE DE PATRON Garantie de contrat 505, Ave PARENT SAINT-JEROME

La saison des grandes pluies approche. Vos toits sont-ils à l'abri des orages d'automne? Vous devriez vous en assurer dès maintenant et, pour les mettre en bon état, leur donner une application de Ciment Seal-Rite à base d'amiante Garanti pour 10 ans. Adressez-vous à notre représentant local, M. ANTONIO BOIVIN, marchand de Meubles, 62, ave. Legault (Tél. 491) Montreal Imports Ltd 2139, rue Beaudry Montréal Frontenac 9026

TELEPHONE 440 Parent & Lacroix Enr. DANS L'IMMEUBLE PARENT MANUFACTURIERS DE MONUMENTS DE GRANIT, MARBRE, Etc., Etc. 402, Rue DU MARCHÉ Vis-à-vis le Poste des Pompiers

Magasin Indépendant Victoria Henri Gareau St-Faustin Station Spéciaux du 28 septembre au 3 octobre 1931

SUCRE GRANULE 100 lbs 5.10 10 lbs Pour 53c LEURE DE BEURRIERE 1 lb 25c CAFE EN FEVES Victoria Pour 46c CAFE EN FEVES Dollard Pour 44c CAFE EN FEVES Régina Pour 34c THE NOIR Victoria Pour 57c THE NOIR Laval Pour 45c FROMAGE Canadien Pour 15c FROMAGE Victoria Pour 30c EPICES VICTORIA 2 oz Pour 10c MOUTARDE PREPAREE L.M.L. Barrils 32 oz Pour 23c TOMATES Grandeurs No. 2 Marque Polo. 3 boîtes Pour 20c J'attends un char de PIN ROUGE DE LA COLOMBIE V 1/2 au prix de Pour No. 3 30.00 FLEUR GLENWOOD bonne pour faire du PAIN. Profitez du prix extraordinaire 1.50 BALANCE de secondes mains, pour peser jusqu'à 240 lbs. A vendre pour 7.00 J'ai un gros assortiment de GLASSES. Mes prix défient les plus bas sur le marché. Argent comptant. Je viens de recevoir un char de FLEUR de Lac des bois. FLEUR A PAIN Pour 2.10 GRU ROUGE Pour 1.00 SON Pour 95c GRU BLANC Pour 1.30 AVOINE SAC de 98 lbs Pour 1.35 BLE A SOIGNER Pour 1.40 BLE D'INDE ROND Pour 1.40 GRAINS MELANGES Pour 2.00 Tous mes prix étiquetés dans le magasin ou annoncés sont pour du comptant. POUR DU COMPTANT